

Étude
sur l'immigration
et les objectifs
démographiques
du Canada

CAI MI 5

-74 S0504

FRE




Les répercussions sociales des changements survenus dans la taille et la structure de la population

Réactions devant l'immigration

Raymond Breton, Jill Armstrong, Les Kennedy





Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761117673525>

Étude
sur l'immigration
et les objectifs
démographiques
du Canada

Les répercussions sociales des changements survenus dans la taille et la structure de la population

**Réactions
devant l'immigration**

Raymond Breton
Jill Armstrong
Les Kennedy



Main-d'œuvre
et Immigration

Manpower
and Immigration

© Droits de la Couronne réservés

En vente chez Information Canada à Ottawa, K1A 0S9
et dans les librairies d'Information Canada:

HALIFAX

1683, rue Barrington

MONTRÉAL

640 ouest, rue Ste-Catherine

OTTAWA

171, rue Slater

TORONTO

221, rue Yonge

WINNIPEG

393, avenue Portage

VANCOUVER

800, rue Granville

ou chez votre libraire.

Prix: \$1.25

N° de catalogue MP23-37-1974-5-4F

Prix sujet à changement sans avis préalable

Information Canada

Ottawa, 1974

La présente étude fait partie de divers travaux semblables commandés dans le cadre de l'Étude sur l'immigration et les objectifs démographiques du Canada. Elle a pour objet d'éclairer le public sur les questions qu'elle traite. Les vues et conclusions qu'elle renferme sont la seule responsabilité de l'auteur et ne traduisent pas nécessairement celles du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

PRÉFACE

Dans la présente étude on a essayé de réunir un certain nombre de concepts et de résultats empiriques se rapportant aux répercussions des changements dans la taille des populations ou des sous-populations. C'est un fait reconnu que le sujet de cette étude n'est qu'un aspect — si important soit-il — du phénomène de l'immigration. Nous voulons simplement apporter notre modeste contribution à l'analyse d'un phénomène extrêmement complexe.

Dans la partie finale de l'étude sont exprimées quelques considérations qui pourront servir à formuler une politique. On ne peut, toutefois, trop insister sur l'impossibilité d'élaborer une politique rationnelle à partir de l'analyse d'un ou deux aspects d'un phénomène. L'établissement d'une politique doit se fonder sur une analyse d'ensemble du problème et de ses nombreux aspects constitutants. On ne nous a pas demandé et nous n'avons pas l'intention de recommander une politique à suivre. Si notre analyse peut être de quelque utilité dans l'élaboration d'une politique, elle ne le sera que dans la mesure où on l'examinera par rapport à la définition globale du problème.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	
1. INTRODUCTION	1
A. Les répercussions des changements démographiques sur les attitudes et sur le comportement.....	1
B. Le modèle	3
1. Définitions	3
2. Une esquisse du modèle.....	4
C. Plan de l'étude	5
2. MOUVEMENTS MIGRATOIRES ET RÉACTIONS D'ORDRE SOCIAL.....	7
3. LE MODÈLE THÉORIQUE.....	11
A. Le sous-modèle de prévisions sociales.....	11
B. Le sous-modèle de surcharge du système.....	15
4. DOMAINES DE COMPORTEMENT OÙ DES RÉACTIONS SONT OBSERVÉES	17
A. La prospérité économique.....	17
B. Le pouvoir et l'autodétermination.....	20
C. Identité culturelle et statut.....	22
D. Identité somatique.....	26
E. Intégrité morale	28
5. L'INTENSITÉ DES RÉACTIONS	31
A. L'accumulation de différences ou le degré d'hétérogénéité	32
B. La visibilité	32
C. Le point à partir duquel une augmentation a lieu	32
D. Les changements socio-économiques ou politiques qui découlent d'un changement dans la taille	32
E. La présence d'agents capables d'atténuer ou d'accentuer les répercussions.....	33
6. RÉSUMÉ ET CONCLUSION.....	34
Bibliographie annotée.....	37

INTRODUCTION

A. LES RÉPERCUSSIONS DES CHANGEMENTS DÉMOGRAPHIQUES
SUR LES ATTITUDES ET SUR LE COMPORTEMENT

La discussion qui suit ne concerne pas seulement la question de l'immigration et de ses effets sur les sociétés d'accueil, mais elle s'étend aussi au domaine des aspects sociaux de la démographie afin d'explorer la nature des liens existant entre les variables démographiques et les variables psychologiques sociales. Comme l'ont souligné Ford et DeJong (1970), l'influence des facteurs psychologiques sociaux préoccupe de plus en plus les démographes sociaux. Toutefois, la relation inverse a été quelque peu négligée : les variables démographiques n'ont pas été utilisées dans une large mesure en tant que variables indépendantes pour rendre compte des schèmes d'attitudes et de structures organisationnelles. Si l'on peut montrer que des facteurs tels que le changement de la taille des populations, la fécondité croissante ou décroissante de groupes particuliers et les changements des caractéristiques migratoires ont des répercussions d'ordre social, nous devrions alors pouvoir fournir des aperçus sur les problèmes liés à l'immigration en examinant ces facteurs et leurs influences.

En outre, il semble que la principale partie de la documentation relative aux aspects sociaux de la démographie ait concentré l'attention sur des individus sans liens sociologiques plutôt que d'observer les participants à divers genres de systèmes d'action réciproque (Ford et DeJong, 1970, p. 12). Il en résulte que seules des idées très générales sur des questions comme les motifs d'émigration et les attitudes à l'égard de la contraception, et leurs conséquences sur les caractéristiques démographiques, ont été étudiées.

Dans la présente étude, nous avons pris pour variable indépendante un facteur démographique, c'est-à-dire, le changement de taille et de composition des populations, essentiellement par les migrations. La variable dépendante est la réaction de la population d'accueil, tant sur le plan individuel (dans le changement d'attitude) que sur le plan organisationnel (en donnant aux immigrants l'accès aux ressources de la société). En outre, nous apportons dans la discussion des variables modifiantes ou conditionnelles, telles que les prédispositions des personnes appartenant aux populations d'accueil et aux populations immigrantes, les tensions entre les groupes, le niveau d'organisation au sein des groupes, etc.

La présente enquête est directement liée à un certain nombre de préoccupations sociales du Canada d'aujourd'hui. Dans cette étude, notre orientation rejoint directement, par exemple, certaines des préoccupations du ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, l'honorable Robert Andras, qu'il exprime ainsi :

Nous devons définir nos objectifs sur des faits véridiques concernant le taux idéal de croissance de la population, la distribution optimale de notre population entre les villes et les milieux ruraux, et entre les diverses régions du pays, et concernant le genre d'environnement social et culturel que nous désirons pour l'avenir¹.

¹ Communiqué de presse, le 17 septembre 1973.

Tout simplement, quels sont les effets des changements dans la taille des populations immigrantes appartenant à divers groupes ethniques sur les attitudes et les structures organisationnelles de la population d'accueil de la société canadienne? Telle est la principale question que nous traiterons par la suite.

Passons maintenant à une brève introduction de l'exemple que nous utiliserons dans cette discussion, à commencer par la définition des diverses variables que nous aurons à examiner.

B. LE MODÈLE

I. Définitions

a) La *variable indépendante* est le changement dans la taille de la population immigrante, qui peut se traduire de la façon suivante :

i) Changements réels de taille :

- Le taux de changement : Il indique l'amplitude de la croissance ou de la décroissance par unité de temps (par exemple, des périodes de cinq ou de dix ans). Tout le reste demeurant constant, plus l'accroissement ou le décroissement sera rapide, plus les conséquences seront graves et, partant, les réactions.
- L'ampleur du changement : Cette variable doit être considérée en même temps que la précédente. Il s'agit de comparer de petits et de grands changements pendant de longs ou courts intervalles de temps.
- Les changements dans l'ensemble ou dans des secteurs de la population ou, en d'autres termes, des changements de taille absolus et relatifs : le point important ici, c'est qu'un changement de taille comporte souvent des composants absolus et relatifs. C'est-à-dire que si l'on considère le pays, une province, une ville ou quelque autre groupe significatif, un changement de taille signifie non seulement un accroissement ou un décroissement de certains secteurs par rapport à d'autres. C'est le cas de l'accroissement (ou du décroissement) naturel ainsi que de l'immigration (ou l'émigration). Si le taux de natalité est élevé et le taux de mortalité bas, il en résultera, d'une part, un accroissement absolu du chiffre de la population, et d'autre part, un accroissement du nombre des jeunes par rapport aux groupes plus âgés. Évidemment, le résultat se fait sentir davantage si le taux de natalité (ou de mortalité) n'est pas le même dans tous les secteurs de la population.

ii) Changements de taille imaginés :

- Changements observés de taille absolue et, surtout, relative : Il arrive souvent qu'il n'y ait pas de correspondance exacte entre les changements perçus et les changements réels. Dans certaines conditions, un changement est perçu comme étant beaucoup plus important qu'il ne l'est en réalité et, dans d'autres conditions, c'est l'inverse qui se produit.

- Changements prévus : Parfois, la réaction n'est pas autant attribuable à un réel changement (absolu ou relatif) de taille et à ses conséquences, qu'à ce que l'on prévoit pour l'avenir.

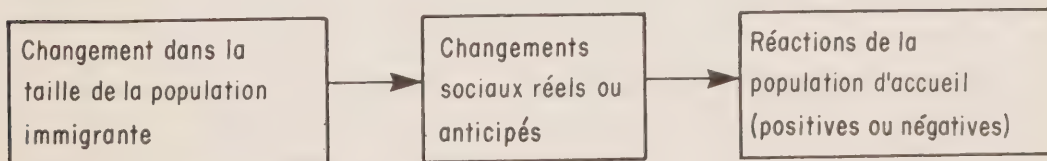
b) La *variable dépendante* est constituée par les réactions des individus et des groupes à l'égard des populations immigrantes. Ces réactions peuvent être positives ou négatives ou simplement indifférentes. Elles peuvent prendre la forme d'une acceptation totale des immigrants, y compris les mariages entre immigrants et autochtones, l'intégration résidentielle, etc., ou se manifester par un rejet total des immigrants et l'imposition de contraintes à la mobilité économique et sociale et au mélange des groupes. On peut inclure ici la définition des rapports supériorité-infériorité qui émergent des contacts existant entre les membres de deux groupes. En termes simples, ces réactions peuvent se produire dans cinq domaines de comportement distincts : (1) la prospérité économique, (2) l'autodétermination et le pouvoir politique, (3) l'identité culturelle et le statut, (4) l'identité somatique et le statut, et (5) l'intégrité morale. Ces secteurs de comportement seront discutés en détail au cours de la présente étude.

c) Les *variables modificatrices* qui influent sur la nature des rapports entre les variables indépendantes et les variables dépendantes. Une variable de ce genre, que nous appellerons «les prédispositions», fera l'objet d'une discussion au cours de cette étude. Les prédispositions peuvent être associées à un sentiment de différence ou de ressemblance que ressentent les membres des deux groupes ethniques lorsqu'ils entrent en contact l'un avec l'autre. Ces différences peuvent être réelles ou imaginaires, mais quel que soit le cas, elles jouent un rôle régulateur sur les effets de la variable indépendante (changement de taille) et sur la variable dépendante (réactions à l'égard des groupes immigrants). Il est évident que les prédispositions peuvent se manifester dans chacun des cinq secteurs de comportement mentionnés ci-dessus.

Quelques-unes des autres variables modificatrices ont été mentionnées ci-dessus, entre autres, l'hétérogénéité de la population en voie de changement, les tensions entre les groupes, l'organisation à l'intérieur des groupes, etc.

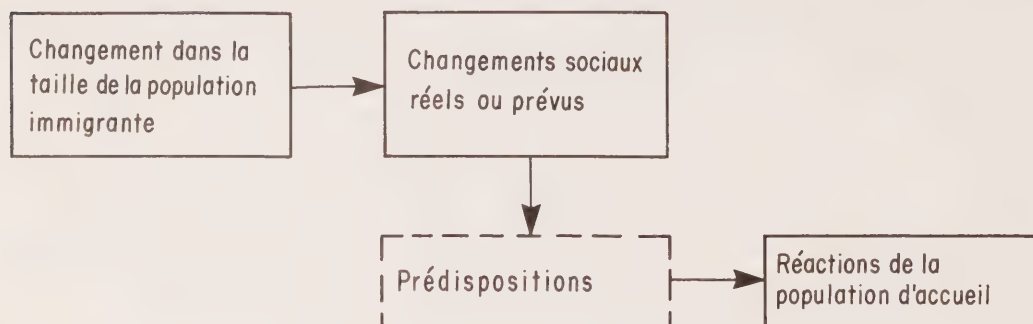
2. Une esquisse du modèle

Comme nous l'avons indiqué plus haut, les deux principales variables qu'il convient d'examiner sont les changements dans la taille de la population immigrante et les réactions de la population d'accueil à l'égard de ce changement de taille. On peut schématiser cela de la manière suivante.



Cette relation peut être quelque peu modifiée par l'intervention des prédispositions de l'une ou de l'autre population à l'égard de l'effet produit par le changement

de taille sur la visibilité de la couleur de la peau, par exemple, les changements de statut social, la redistribution des ressources économiques, les changements dans le processus des tractations politiques etc. Ces relations sont décrites ci-dessous.



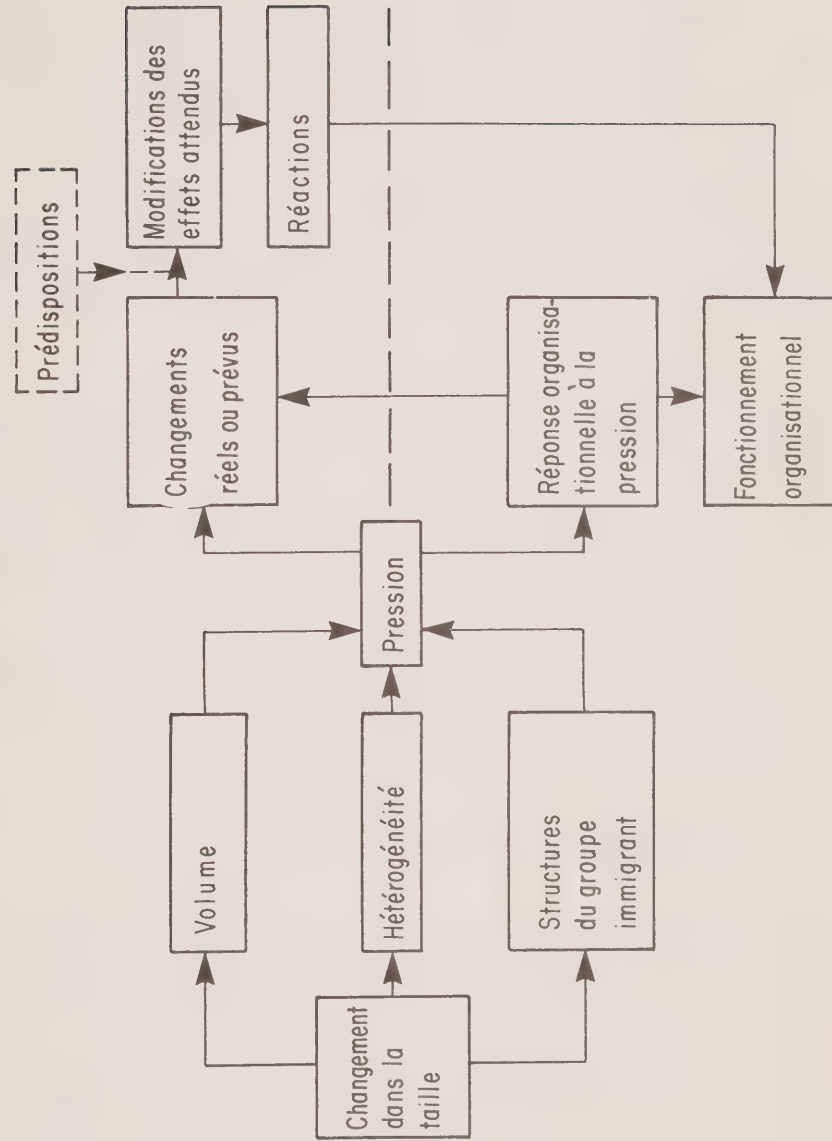
Finalement, nous pouvons essayer de rendre compte d'autant de facteurs que possible qui interviennent pour modifier et soit renforcer, soit affaiblir le rapport existant entre le changement dans la taille de la population immigrante et les réactions de la population d'accueil. Le modèle tout entier peut être décrit comme dans le Diagramme I. Les variations de ce modèle feront l'objet de discussions tout au long de la présente étude.

C. PLAN DE L'ÉTUDE

La discussion qui suit débute par un bref examen de la documentation qui traite de l'influence des mouvements migratoires sur les attitudes et le comportement social. Elle passe ensuite à une description détaillée du modèle esquissé plus haut. Cela fait, elle montre au moyen d'une description de chaque domaine la façon dont ce modèle s'applique aux cinq domaines de comportement. Vient ensuite un bref examen des conditions influant sur l'intensité des réactions qui peuvent se produire dans la population d'accueil. Finalement, nous présentons un résumé de la discussion, des suggestions en vue de recherches futures concernant la question à l'étude, et certains énoncés qui pourraient être utiles à ceux qui participent aux décisions quant à la forme que prendra la politique d'immigration.

DIAGRAMME I

LES EFFETS DES CHANGEMENTS DANS LA TAILLE



MOUVEMENTS MIGRATOIRES ET RÉACTIONS D'ORDRE SOCIAL

L'accroissement de la population et le changement de la taille relative de deux ou plusieurs groupes en contact servent à augmenter le nombre de gens qui cherchent à satisfaire leurs désirs et les types de groupes qui rivalisent entre eux pour la possession de valeurs matérielles ou non matérielles. Il y a aussi un lien causal entre le pourcentage de la minorité et le taux d'accroissement de cette minorité, par suite de l'attrait que comporte pour les immigrants éventuels une communauté établie (Jiobu et Marshall, 1971). Les attitudes de la population d'accueil peuvent se modifier par suite de l'accroissement de la population du fait d'une augmentation du nombre de participants, des innovations d'ordre social et structurel qu'impose cet accroissement et de la croissance différente de diverses catégories de personnes (Matras, 1973, p. 424).

Nombre de citoyens et de planificateurs croient à l'existence d'un seuil ou « point de saturation » racial, au-delà duquel une population donnée peut, à un moment donné, se trouver saturée d'un certain groupe minoritaire (Hartley et Mintz, 1946). Une telle notion contribue à imposer une ségrégation spatiale ou à dresser des barrières les plus parfaites possible pour empêcher un groupe de prendre part aux affaires d'un autre. cela peut engendrer dans la population d'accueil des antipathies à l'égard des coutumes et traditions « étrangères » du groupe minoritaire.

Quant aux réactions que suscite parmi la population d'accueil un changement de la taille du groupe minoritaire dans le secteur économique, Cutwright (1965) a constaté une forte corrélation entre l'augmentation des revenus des blancs et la proportion des travailleurs noirs (dont la plupart occupaient des emplois peu rémunérés), de même qu'entre la situation professionnelle des blancs et le pourcentage des noirs, et laisse entendre que, dans les villes du Nord, une augmentation de la population noire suscite de plus en plus de discrimination de la part des blancs. Une raison probable de cet état de choses, c'est que les deux groupes se font concurrence sur le marché du travail et sur le plan économique. Les Australiens montrèrent de l'hostilité à l'égard des Sud-européens parce qu'ils craignaient qu'un tel groupe minoritaire fasse baisser le niveau de vie nationale (Petersen, 1965, pp. 229-230). On a aussi vu des Britanniques prétendre que les immigrants menaçaient leur sécurité d'emploi et leur niveau de salaire (Griffith et al., 1960, p. 8). En outre, Hodge et Hodge (1965) ont constaté qu'à tous les niveaux professionnels, les travailleurs blancs reçoivent un salaire moins élevé lorsqu'ils occupent des postes souvent remplis par des femmes et des travailleurs noirs.

Dans la lutte pour accéder au pouvoir et aux profits politiques, les votes ségrégationnistes aux élections américaines coïncident nettement avec les pourcentages de la population noire (Pettigrew et Cramer, 1959; Heer, 1959). Lorsque le groupe minoritaire est capable de s'organiser, ce facteur joint à la taille et à la densité de la population suscite des réactions négatives dans le groupe majoritaire; l'augmentation du nombre des électeurs noirs et des chefs de file noirs, les associations pour la protection des droits civils et les protestations de masse se heurtent à une résistance de la part des blancs obligés de compter avec les noirs en tant que véritable force politique (Wilson, 1965).

Blalock (1957) a constaté que les communautés sud-américaines ayant un accroissement massif du nombre des gens de couleur accusaient des taux de discrimination élevés, hors de toutes proportions, dans tous ses indicateurs résidentiels : propriété des lieux, surpeuplement et loyers. Une étude faite à Washington (D.C.) a montré d'après les données concernant les changements dans la taille de la population qu'il y avait, en 1960, une plus grande tendance à la ségrégation résidentielle qu'en 1950. Williams (1964, pp. 110, 131-132) constate aussi que la ségrégation résidentielle du voisinage augmentait directement avec l'accroissement du pourcentage des noirs dans les villes du Nord, et qu'il y avait aussi une forte ségrégation dans les écoles, les secteurs des loisirs et les dispensaires publics.

Une étude faite à Toronto (Darroch et Marston, 1970) a examiné l'ampleur et la répartition actuelles des dissimilarités résidentielles, en utilisant une mesure du cloisonnement spatial de deux groupes ethniques quelconques. Ils ont constaté que pour toutes les cinq dimensions du groupe ethnique (période d'immigration; origines rurales opposées à origines urbaines; pays de naissance; langue maternelle et religion), les indices de dissimilarité étaient notoirement grands.

Les réactions d'inquiétude et d'hostilité des résidents résultent à la fois de celles des propriétaires et des agents immobiliers et y contribuent. Souvent, dans les communautés où les conventions restrictives sont légales, ce sont les associations de propriétaires et les groupes de courtiers en biens immobiliers qui choisissent les résidents «désirables» et créent un système de points établi selon le groupe ethnique et l'apparence, qu'ils appliquent lors de leurs procédures de filtrage (Bufalina, 1970). Il y a aussi un lien direct entre l'attitude de l'agent immobilier en matière de déségrégation et celle qu'il perçoit chez les autres, en particulier chez ses clients (Boichel, 1969). L'établissement de contingents résidentiels par les membres des agences sociales est une tentative pour contrôler la composition raciale des quartiers. Plus de 90 p. 100 du personnel des agences ont affirmé lors d'une enquête leur foi en la déségrégation, en ajoutant que celle-ci ne pouvait se réaliser si l'on ne tenait pas compte du principe du point de saturation. Trente-trois p. 100 d'entre eux pensaient qu'il était juste d'établir des contingents, car ils empêchent l'«envahissement» des quartiers (Northwood et Klein, 1964).

Il y a de nombreuses conditions qui favorisent l'intégration d'intergroupes sous diverses formes ou l'éclosion de conflits dans une communauté en évolution, formée de deux groupes. Une de ces conditions est la nature des contacts, qui pourraient être peu satisfaisants si les deux groupes s'accrochent à des valeurs et à des coutumes incompatibles (Molotch, 1969a). Le type d'immigration est donc important du point de vue des relations intergroupes : Smolicz (1972) a constaté que les immigrants provenant de l'Europe orientale, qui appartiennent aux classes bourgeoises, étaient mieux accueillis au sein de leurs nouvelles communautés en Australie que leurs homologues sud-européens venus de milieux plus modestes. Mais la plupart des groupes importés en Australie ont des origines rurales très modestes et les autochtones ont tendance à attribuer leur comportement «indésirable» à leur race plutôt qu'à leur condition sociale. Il en est de même, à Toronto, pour les pauvres immigrants ruraux venus des Maritimes : les habitants autochtones de Parkdale trouvent qu'ils font preuve «d'esprit de clan», sont «dépourvus de culture» et «sans ambition» et ils s'opposent à leur installation dans le quartier (Conseil de la planification sociale, 1968).

Un autre élément modificateur est l'offre constante d'unités de logements pour les autochtones et les populations immigrantes (Molotch, 1969b). Taeuber et Taeuber (1965) ont constaté, dans 69 villes, qu'entre 1950 et 1960, contrairement aux années 1940, plus le chiffre de la population noire était élevé, plus la ségrégation diminuait. Le facteur principal était, dans ce cas, la situation changeante du marché du logement, qui offrait un nombre accru de logements vacants et un plus vaste choix en matière de locaux d'habitation, ainsi que «l'ascension des noirs à des niveaux plus élevés d'emploi et de revenu». (pp. 76, 77).

Une crise peut survenir quand la proportion entre blancs et noirs dans les écoles atteint un certain seuil ou point de saturation — lorsque les deux groupes sentent qu'une école est en train d'avoir une majorité écrasante d'élèves noirs, même si le pourcentage du groupe minoritaire n'est que de 25 p. 100. Dans ce cas, la peur de l'invasion supplante l'idée de déségrégation et les blancs commencent à se préoccuper des modes de comportement des nouveaux arrivants (Rose et Rothman, 1964; The Fabian Society, 1965). Des sondages ont révélé que, dans les communautés à faibles pourcentages de noirs, l'attitude en matière de déségrégation était *moins* favorable à la ségrégation que dans le cas des Sudistes américains des communautés à forts pourcentages de noirs (Pettigrew, 1957). Pour ce qui est des différences strictement d'ordre ethnique, Anderson (1972) a constaté qu'aucun professeur étranger n'est engagé avant d'être «complètement assimilé».

La notion de dépassement d'un «point de saturation» peut contribuer à exagérer l'idée qu'on se fait de l'ampleur de la migration et de la taille de la population (Rose, 1969), et l'on trouve fréquemment dans les ouvrages de sociologie des preuves de telles exagérations de perception au sujet de la taille réelle de la minorité. Les Britanniques, à qui l'on avait demandé une estimation du nombre de personnes de couleur par rapport à l'ensemble de la population (Bagley, 1970), ont en majorité surestimé ce nombre, le rapport augmentant avec l'intensité des préjugés manifestés à l'égard du groupe d'intrus, le nombre de personnes estimant à plus de cinq millions le nombre des gens de couleur allait de 17.8 p. 100 des personnes sans préjugés à 38.8 p. 100 de celles ayant des préjugés très marqués. Les proportions véritables et les proportions perçues par ces groupes sont révélatrices des réactions des membres de la population d'accueil; l'attitude politique et le comportement dépendent, dans une certaine mesure, de ce que les gens prévoient pour l'avenir, en ce qui concerne la répartition démographique par race, nationalité ou confession religieuse (Compton et Boal, 1969-70). Bien qu'en Irlande le rapport entre protestants et catholiques soit demeuré assez stable à 66 contre 34 au cours du siècle dernier, Compton et Boal ont établi ce que les étudiants de l'Université pensaient de cette proportion : selon les étudiants des deux groupes confessionnels, le nombre de catholiques était de 10 p. 100 à 15 p. 100 supérieur au nombre réel; 82 p. 100 des catholiques et 92 p. 100 des protestants prévoyaient des proportions futures de 50:50. Les protestants étaient d'avis qu'il faudrait plus longtemps pour que ce rapport soit atteint, leur façon de voir les choses étant provoqué par la crainte d'un événement non souhaité.

Comme on l'a déjà mentionné, les différences du groupe immigrant peuvent aussi susciter un malaise au sein de la population d'accueil, si ces différences sont perçues comme étant incompatibles avec les coutumes établies, les traditions et la répartition des rôles dans cette population. Bien des divergences entre les groupes

viennent d'un désaccord entre couches culturelles qui diffèrent selon la langue et les valeurs, étant donné que ce désaccord peut provoquer des difficultés de communication et des conflits d'intérêt.

Lorsque le groupe d'accueil perçoit l'existence d'incompatibilités, entre les groupes, une conviction s'ensuit que les différences entre les groupes priment sur les similitudes existantes, bien qu'évidemment la perception des incompatibilités dépende de l'intensité des motifs psychologiques particuliers et des schèmes établis des activités courantes et des aspirations des membres de la communauté d'accueil. Il est probable que l'incompatibilité est perçue dans les schèmes établis qui diffèrent selon les valeurs fondamentales sous-jacentes.

Les principales incompatibilités génératrices de malaise dans la société d'accueil sont celles qui laissent entrevoir chez la minorité peu d'empressement à chercher à s'intégrer à leur nouveau milieu de vie. Le groupe peut donner l'impression de chercher à substituer ses propres symboles à ceux de la population d'accueil et de rejeter les schèmes culturels, les ambitions et les croyances de celle-ci. La couleur de la peau, une manière de se vêtir, un style de vie différent, tout cela rend manifeste la présence des immigrants au sein de la société d'accueil, mais souligne aussi leur identité de culture avec la mère patrie. En outre, ces caractères distinctifs font ressentir aux immigrants eux-mêmes leur appartenance à un groupe linguistique et culturel différent (Desai, 1963). Du point de vue de la population d'accueil, une société homogène n'est souvent pas considérée comme possible lorsqu'elle héberge dans son sein une collection de groupes culturels. Ces sentiments sont exacerbés lorsqu'un groupe minoritaire se croit menacé dans son existence et cherche à accroître son esprit de groupe, sa sécurité et sa cohésion par une structuration interne rigide et exclusive (Siegel, 1969).

Ayant vu comment la question des effets du changement de taille a été traitée dans les documents cités, nous pouvons passer à l'examen du modèle théorique proposé pour analyser les problèmes abordés ci-dessus.

LE MODÈLE THÉORIQUE

Il ressort de la documentation empirique que les changements dans la taille peuvent provoquer et provoquent effectivement des réactions chez ceux qui sont témoins de ces changements. Mais pourquoi en est-il ainsi? Quelles sont les raisons pour lesquelles de tels changements sont suivis de certaines manifestations dans l'attitude et le comportement? Quand donc de telles manifestations seraient-elles positives et quand donc seraient-elles négatives? Nous essaierons dans la présente section de notre exposé de fournir des éléments de réponse à ces questions. Le modèle général est présenté en deux parties : un sous-modèle de prévisions sociales et un sous-modèle de surcharge du système.

A. LE SOUS-MODÈLE DE PRÉVISIONS SOCIALES

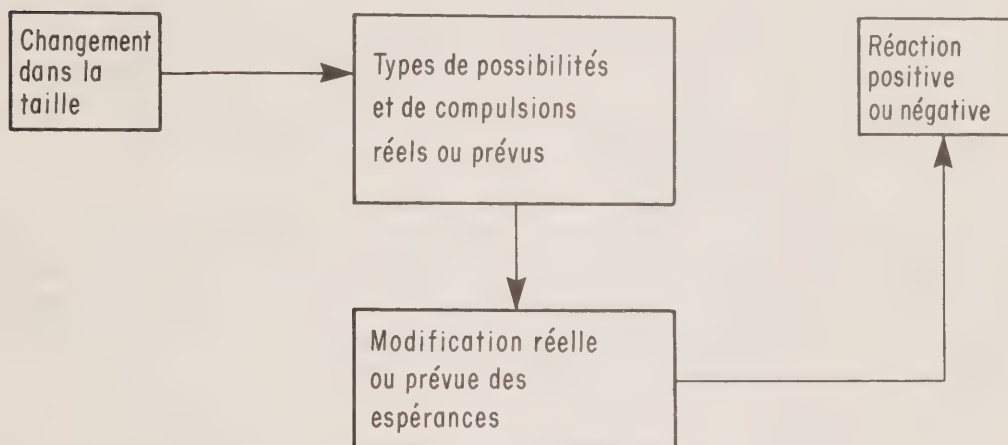
Nous partons d'emblée du principe que les gens ont certains désirs qu'ils souhaitent réaliser. Dans le présent contexte, la façon dont on fait allusion à ces désirs importe peu. On peut préférer les considérer comme des impulsions, des préférences, des valeurs à réaliser ou même comme des besoins réels à combler. Mais, quelle que soit la manière dont on préfère concevoir ce phénomène, il semble que l'on soit d'accord sur le fait que tous ont des désirs qu'ils s'efforcent de réaliser ou, tout simplement, qu'il y a des choses que les gens cherchent à obtenir de la vie. En outre, la réalisation de ces désirs dépend certainement de l'ensemble des circonstances qui prévalent à un moment donné dans une société ou communauté particulière. Par exemple, afin de réaliser son désir de bien-être et de sécurité sur le plan économique, l'individu peut se prévaloir des possibilités offertes dans le cadre des institutions, mais ce qu'il accomplira dépendra d'un certain nombre de limitations ou de contraintes imposées par les institutions. Le marché du travail, les carrières professionnelles au sein des organismes, les moyens d'acquérir des aptitudes professionnelles, la localisation des emplois — tout cela est en quelque sorte structuré. Il y a des conditions à remplir, des règles à suivre et des récompenses se rattachant aux divers postes.

Dire que les possibilités et les compulsions pour ce qui concerne la réalisation de nos désirs sont *structurées*, signifie qu'elles se présentent selon certaines modalités de structure et de fréquence assez constantes, de sorte que les gens savent plus ou moins à quoi s'attendre dans diverses circonstances. En d'autres termes, à des possibilités et à des compulsions préétablies correspondent des définitions préétablies des espérances d'ordre social.

La raison essentielle pour laquelle un changement de taille — absolu et peut-être surtout relatif — est susceptible de provoquer une réaction sociale, c'est qu'il entraîne généralement une modification de structure des possibilités et des compulsions ainsi que des espérances correspondantes. Étant donné leur place dans la structure sociale et la composition de leurs désirs, certains individus et groupes d'individus réagiront de façon positive à l'égard de ces modifications (par ex. ils connaîtront un accroissement de possibilités par rapport aux compulsions), alors que d'autres n'en verront que les aspects négatifs. Ils sentiront probablement une

rupture dans le déroulement normal prévu de leur carrière et de leurs activités sociales. Un accroissement d'ordre numérique peut, par exemple, changer «le rapport existant entre les ressources et la population» et accroître la sévérité de la concurrence, du moins pour certains sous-groupes de la population (Hawley, 1944). Comme nous l'avons indiqué plus haut, la rupture peut se produire à ce moment-là ou peut être prévue pour plus tard. La réaction attendue en sera une de satisfaction et d'acceptation ou d'insatisfaction et de rejet, selon le nouvel équilibre des possibilités et des compulsions offert aux individus et aux groupes concernés.

Nous avons ainsi la séquence suivante.



Évidemment, beaucoup de gens ne sont pas touchés par le changement dans la taille de la population ou en ressentent les effets de façon indirecte et atténuée. Il est probable que ces personnes seront indifférentes, tout au moins au début. La situation peut changer une fois que les réactions se cristallisent et s'expriment sur le plan social.

Jusqu'à maintenant, notre discussion portait du principe qu'une population se composait d'individus isolés cherchant à réaliser leurs propres désirs et leurs intérêts. Bien que cela se produise en fait dans certains cas, il arrive souvent que les désirs individuels se changent en aspirations collectives. Face à des possibilités et à des compulsions égales, des individus ayant des aspirations semblables s'organiseront pour poursuivre ensemble leurs intérêts. En fait, la structure peut être branlante à une extrémité, mais très solide à l'autre. Il nous suffira ici de déterminer trois types de groupes qui peuvent se former d'eux-mêmes.

1. *Groupes qui essayent de se faire une place dans la hiérarchie sociale.*

Ces groupes se recrutent typiquement dans la couche «immigrante» de la population. Si la population s'accroît selon un processus naturel (par ex. excédent des naissances sur les décès), ce type de groupe aura tendance à se former de jeunes, ce qui se produit surtout lors d'un accroissement naturel subit et assez important. D'autre part, il peut se former des groupes parmi les migrants des zones rurales vers les zones urbaines, ou d'un pays à l'autre.

Au début, des individus ou des familles viennent s'installer dans un secteur. Leurs conditions de vie ou leurs origines communes peuvent les amener à prendre

conscience de la similitude de leurs intérêts et à s'associer à certaines fins. Le point important, dans ce cas, c'est que l'apparition même de ce genre d'organisation et d'activité de groupe accroît la pression qui s'exerce sur le réseau existant de possibilités et de compulsions, au moins dans la mesure où les activités organisées consistent à revendiquer des avantages dont les nouveaux groupes ne jouissent pas encore. La pression exercée est probablement proportionnelle au degré d'organisation du groupe et à l'étendue de ses activités.

2. Des éléments d'organisation peuvent aussi apparaître ou se renforcer chez ceux qui ont quelque chose à perdre (ou qu'ils s'attendent de perdre) par suite d'une transformation du système des possibilités et des compulsions.

Leur but n'est pas de se faire une place, mais plutôt de protéger celle qu'ils occupent déjà. Ils essayent de résister aux transformations qui se font (ou qui pourraient se faire).

3. Finalement, des éléments d'organisation peuvent aussi apparaître ou se renforcer chez ceux qui gagnent aux changements (ou qui s'attendent à ce résultat).

Ces groupes s'opposeront probablement à des restrictions apportées à l'accroissement dans la taille : la croissance, l'expansion, le développement sont à leur avantage, du moins dans l'immédiat. Ou, plus précisément, ils sont partisans d'un accroissement de la taille tant que les transformations qui en résulteront servent leurs intérêts et tant que les groupes immigrants n'ont pas d'exigences « déraisonnables » à l'égard du système d'institutions dont ils bénéficient.

Avant d'élargir le modèle initial pour y inclure les éléments d'organisation et d'activité de groupe, il faut considérer un autre aspect du changement dans la taille, à savoir la composition de la population. Un changement de la taille se produira rarement sans modifier, même tant soit peu, la composition de la population. Cela va de soi dans le cas d'un changement d'ordre relatif, mais ce sera aussi généralement le cas pour les changements d'ordre absolu, ce qui est surtout probable lorsque l'immigration est la cause du changement. En effet, les immigrants se distinguent toujours, sous quelque aspect, de la population d'accueil. Il va sans dire que ces différences peuvent être minimales et se limiter à quelques domaines du comportement, mais elles peuvent être considérables et toucher plusieurs domaines du comportement.¹

Le fait d'être différent est important, car ce sentiment agit en même temps que la taille pour influencer sur le degré de pression exercée sur les structures sociales existantes. Plus cette différence sera prononcée et (ou) plus nombreux seront les répercussions de l'accroissement de la taille.

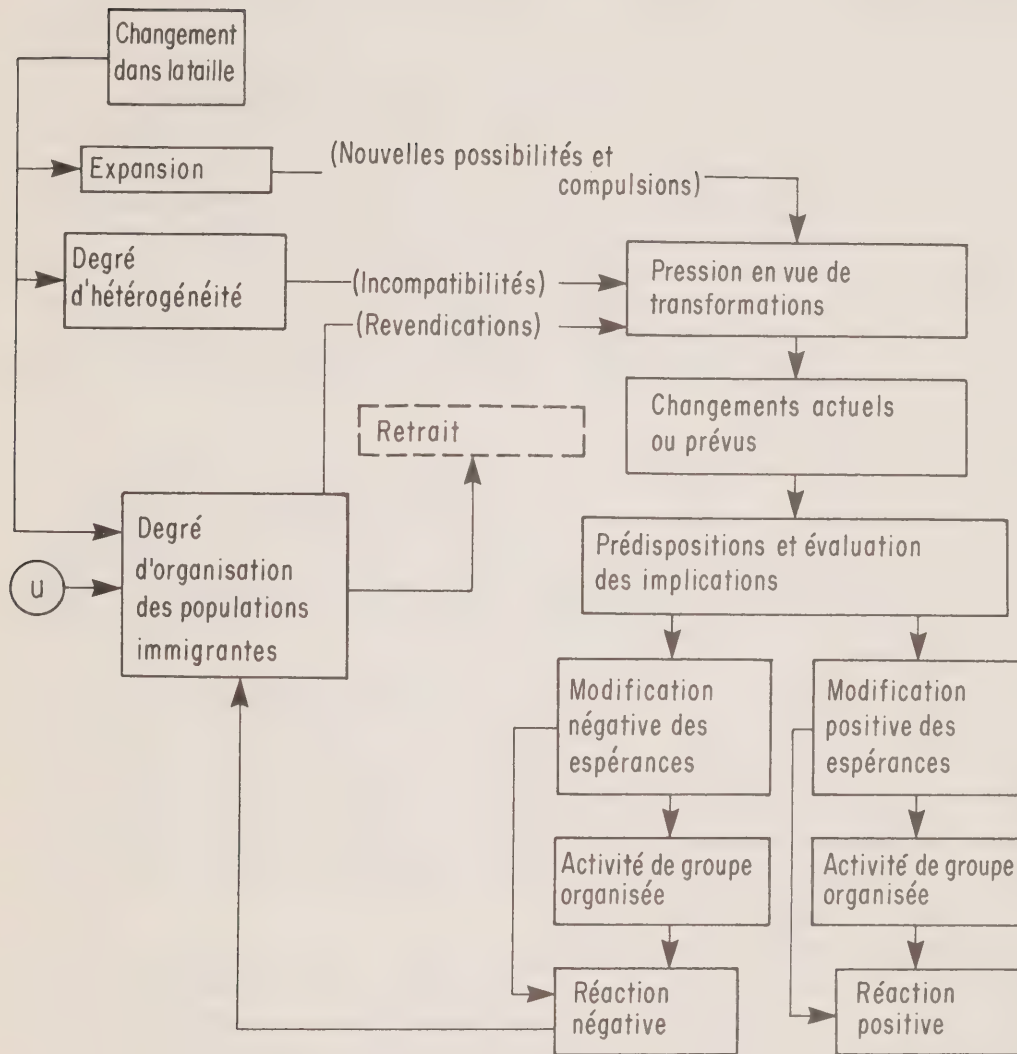
Donc, un changement de la taille élargit le système, créant ainsi de nouveaux ensembles de possibilités et de compulsions ou modifiant la répartition antérieure des possibilités et des compulsions parmi les membres du système. Un changement de taille accroît aussi — dans la plupart des cas — l'hétérogénéité de la population par l'apport de gens ayant des caractères distinctifs différents. Ces différences peuvent être plus ou moins compatibles avec les caractères distinctifs, la façon de vivre et les institutions de la population d'accueil.

Le modèle devrait alors inclure pour le groupe la possibilité d'organisation et d'activité, de même que le fait qu'un changement de taille peut non seulement

¹ Voir à la partie suivante la discussion des principaux domaines où peuvent surgir des différences.

DIAGRAMME II

MODÈLE DES ESPÉRANCES D'ORDRE SOCIAL



provoquer un élargissement de la communauté (ou de parties de cette communauté), mais accroître aussi son hétérogénéité.

A noter qu'une flèche de «rétroaction» a été incluse dans ce diagramme : l'opposition à la population immigrante est de nature à accroître son degré d'organisation interne. Si cette opposition est assez forte, l'organisation peut prendre un caractère de plus en plus défensif, au point que le groupe décide soit de se retirer complètement soit de vivre en marge de la grande communauté.¹

¹ Le diagramme comporte aussi quelques flèches rattachées à un (u), afin de reconnaître que certaines des variables sont aussi déterminées par un nombre de facteurs qui restent non déterminés dans le modèle.

Pour terminer la présente section, soulignons que les processus figurant dans le modèle d'«espérances» peuvent survenir dans l'ensemble de la société de même que dans les communautés et les associations. Ce qui diffère d'un groupe social à l'autre, c'est la configuration particulière des possibilités et des compulsions dues aux institutions.

B. LE SOUS-MODÈLE DE SURCHARGE DU SYSTÈME

Dans le modèle de surcharge du système, l'insistance ne porte pas sur les personnes, mais sur les associations ou sur le système des institutions d'une communauté ou d'une société. Ce modèle complète le modèle des espérances. Ainsi par exemple, en examinant les répercussions d'un changement dans la taille d'une école, l'analyse peut être concentrée sur les réactions des élèves, des maîtres et des administrateurs concernés, mais aussi sur l'organisation de l'école, sa capacité d'accueillir un plus grand nombre d'élèves, d'origines ethniques plus diverses, sans rien perdre de son efficacité.

Les organismes existent dans des buts plus ou moins précis. Ils ont aussi certaines façons de poursuivre leurs buts : procédures, règlements et ensembles d'activités structurées qui peuvent être plus ou moins des traditions établies. Finalement, les organismes disposent de certaines ressources pour exercer leurs activités, ou, plus précisément, ils peuvent faire appel à certaines sources de financement, et l'obtention des ressources nécessaires est un des problèmes auxquels ils ont à faire face.

Les objectifs organisationnels, les activités établies et les ressources sont en partie déterminés en fonction d'un nombre donné de membres et (ou) de clients. Dans la mesure où il en est ainsi, on peut s'attendre à ce qu'un changement de taille pose des problèmes à l'organisme; il se peut qu'il faille définir à nouveau les objectifs, modifier des traditions et des activités établies et trouver de nouvelles ressources ou des ressources supplémentaires (compétences, fonds, appui du public, etc.).

Les difficultés que connaît un organisme par suite d'un changement de taille peuvent résulter du seul changement de «volume» : il faut produire plus ou produire moins, rendre des services plus nombreux ou moins nombreux, traiter plus de cas ou moins de cas, etc. Les problèmes peuvent aussi résulter du fait que si la taille augmente, la composition des membres et (ou) de la clientèle est aussi susceptible de changer. Pour ce qui est de l'immigration, il est probable qu'elle devienne plus hétérogène. Une plus grande diversité dans la structure d'une population est le genre de phénomène capable de susciter des pressions en vue de modifier des objectifs, d'adopter de nouveaux genres d'activités et d'en rejeter certains qui étaient établis, et peut-être aussi d'exiger de nouvelles compétences et sources d'assistance. Il est possible à un organisme de s'agrandir de façon appréciable tout en gardant une composition identique, mais cela est improbable, surtout si cet accroissement résulte de migrations intérieures. En outre, nous avons vu plus haut qu'un accroissement de taille peut s'accompagner de la constitution de groupes parmi les nouveaux membres (clients) immigrants qui essaient de se faire une place au sein de l'organisme, de la formation ou du renforcement de groupes chez ceux qui croient avantageux pour eux d'encourager certaines modifications. Si

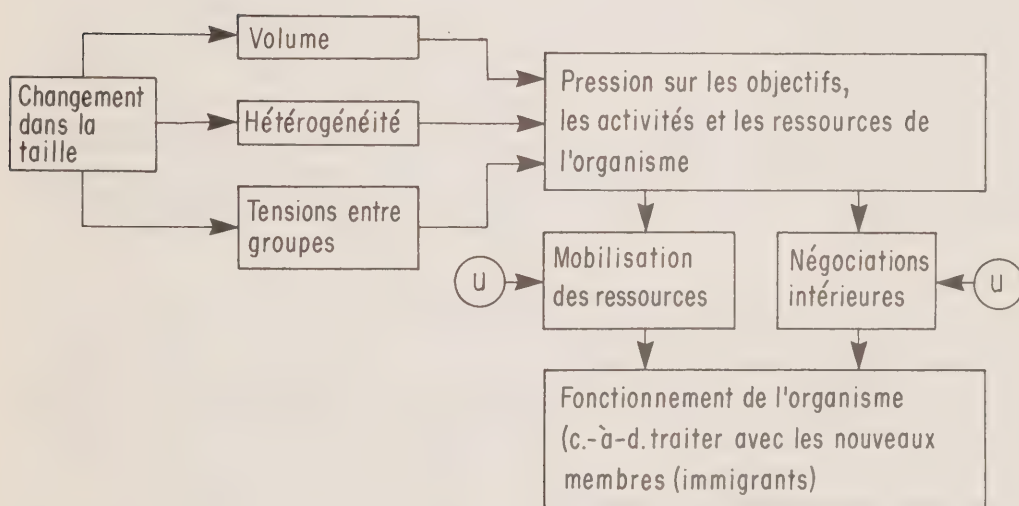
cela se produit, il s'agit du troisième cas où un changement de taille peut entraîner un changement d'ordre organisationnel, c'est-à-dire résultant des tensions et des conflits au sein des sous-groupes de l'organisme.

Si la pression provoque une mobilisation des ressources nécessaires et si elle déclenche des processus de négociations appropriés parmi les groupes concernés de l'organisation, nous pouvons alors nous attendre à une heureuse assimilation des membres immigrants ou à un traitement adéquat des nouveaux clients. Autrement, l'organisme sera gêné dans son fonctionnement et, dans certains cas, menacé même dans sa survivance.

Ces propositions peuvent être représentées par le Diagramme III.

DIAGRAMME III .

LE MODÈLE DE SURCHARGE DU SYSTÈME



Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, les deux sous-modèles se complètent. Le point de départ est le même pour chacun, mais l'un met l'accent sur les processus déclenchés parmi les individus ou les groupes, alors que l'autre insiste sur les caractéristiques des organismes. Nous pourrions dire que le second modèle traite des répercussions des changements de taille sur les structures au sein desquelles les individus doivent agir. C'est-à-dire que la capacité d'un organisme de supporter la pression exercée sur lui est liée aux réactions des individus dans sa structure (et de ceux que touche la structure de l'organisme), étant donné que c'est cette capacité qui détermine en grande partie les changements qui se produisent effectivement ou qui sont prévus.

En simplifiant les diagrammes précédents, nous pouvons les combiner ensemble pour obtenir le modèle général (Diagramme I, page 6).

DOMAINES DE COMPORTEMENT OÙ DES RÉACTIONS SONT OBSERVÉES

Les processus décrits plus haut et les résultats qui en découlent peuvent être observés dans plusieurs domaines de comportement. Il existe sans aucun doute une très grande variété de désirs humains et plusieurs manières de les classer. Aux fins de la présente étude, nous avons identifié cinq domaines qui semblent assez étendus et de portée assez grande tout en ayant une certaine spécificité. Ces cinq domaines d'attitudes et de comportement sont :

- la prospérité économique
- le pouvoir politique et l'autodétermination
- l'identité culturelle et le statut
- l'identité somatique et le statut
- l'intégrité morale.

Ce sont des domaines au sein desquels s'articulent des désirs et où la satisfaction de ces désirs est soumise à des possibilités et à des compulsions structurées. Nous les décrirons brièvement en indiquant quelques-uns des ouvrages qui s'y rapportent.

A. LA PROSPÉRITÉ ÉCONOMIQUE

Que les gens veuillent atteindre au moins une prospérité économique — suffisante, à leur point de vue — par l'accès à des ressources prisées est un fait évident. Il est également facile de voir que ce désir de prospérité peut être comblé, pour la plupart des gens, par l'intermédiaire de structures et de mécanismes définis : une structure professionnelle particulière, un marché du travail comportant des règles, des exigences et des organismes, des associations et des syndicats professionnels, une échelle de salaires, un marché de la consommation et, surtout, du logement et un système capitaliste et concurrentiel de contrôle et de prise de décisions. De plus, la situation de l'économie dans son ensemble ou, dans certains secteurs, varie avec le temps. Tous ces facteurs composent l'ensemble des possibilités et des compulsions qui permettent d'atteindre le niveau de prospérité souhaité.

Le manque de main-d'œuvre dû à la croissance, facteur principal d'attraction des migrants internes, peut cependant ne pas se faire sentir à tous les niveaux de l'échelle professionnelle. Lorsqu'il ne se fait sentir qu'à certains niveaux, il arrive plus souvent que ce soit aux niveaux inférieurs, bien qu'un pays puisse assez souvent manquer de main-d'œuvre hautement spécialisée. Trois types fondamentaux de situations peuvent être perçus ou prévus par ceux qui font déjà partie de la population active.

1. *La possibilité d'un surplus de main-d'œuvre à certains niveaux de l'échelle ou dans certaines professions particulières.* Même si le nombre d'emplois augmente, la présence de nouveaux venus peut suffire à susciter la crainte qu'ils soient en trop grand nombre et entraînent une concurrence excessive.

2. *Une autre possibilité étroitement liée à la première, c'est que les nouveaux venus accepteront de travailler à des taux inférieurs à ceux qui sont acceptés sur place.* Cela se produit en particulier lorsque les immigrants viennent de pays ayant un niveau de vie beaucoup moins élevé que le Canada. Parce qu'ils sont prêts à travailler à des salaires relativement bas (comparativement aux travailleurs canadiens), soit parce qu'ils n'ont pas le choix, soit parce qu'ils ne connaissent pas mieux, ils représentent la même menace que la «vente à vil prix», qui n'est pas une concurrence excessive, mais qui est perçue comme un genre de «concurrence déloyale». Il convient d'ajouter qu'une telle source de main-d'oeuvre est habituellement très alléchante pour les employeurs; ils ont intérêt à ce qu'il y ait le moins d'obstacles possible à l'arrivée de ces travailleurs.

Si les travailleurs actuels perçoivent la possibilité d'une concurrence déloyale très importante ou même pratiquement sans limite, leur crainte de cette concurrence peut devenir très intense. C'est souvent ce qui se produit, dans le cas des travailleurs non spécialisés en provenance de pays non industrialisés.

3. *La possibilité d'un changement du niveau d'aspirations parmi les nouveaux venus.* À leur arrivée dans un pays, les immigrants se contentent parfois de bas niveaux de travail et de salaire. Mais leur état d'esprit peut très bien évoluer. Le processus d'acculturation, qui comporte une comparaison entre leur situation et celle des autochtones, peut bientôt susciter chez l'immigrant des aspirations semblables ou presque semblables. C'est ce qui se produit maintenant dans un certain nombre de pays de l'Europe occidentale : les travailleurs qui ont été admis dans ces pays pour y occuper des emplois non spécialisés et peu rémunérés semblent de plus en plus insatisfaits de leur situation. Leur condition objective ne semble pas empirer, mais leur perception de cette condition change.

Quand nous parlons d'augmentation de la concurrence, d'offre à des prix inférieurs et de changement des aspirations — ou de la prévision de tels événements — nous voulons dire que, pour certaines personnes, quelques-uns des mécanismes et des cadres établis sont plus ou moins bouleversés. Plus l'afflux de nouveaux travailleurs est considérable, plus le bouleversement réel ou perçu est grave.

4. *La quatrième possibilité se présente lorsqu'un aspect de l'économie et de ses institutions change, donnant ainsi une nouvelle signification à l'immigration antérieure.* Le cas-type est le ralentissement important du taux d'expansion économique ou, ce qui est plus grave, une dépression. Tant que l'économie connaît un certain taux d'expansion, les problèmes de la concurrence et du changement des aspirations restent limités (en supposant que le taux d'immigration soit proportionnel). Mais si la situation change de façon importante, le nombre d'immigrants sera probablement considéré comme excessif. L'arrivée *antérieure* d'immigrants commence alors à imposer une charge aux institutions économiques et professionnelles et à bouleverser certains schèmes acceptés, ce qui entraîne alors des réactions négatives.

Les conclusions des recherches indiquent que les secteurs qui ont connu une forte augmentation de la population non blanche se caractérisent par des taux élevés de discrimination (Blalock, 1957), qui résultent peut-être de l'appréhension d'une concurrence excessive entre les groupes (Bonacich, 1972) ou de la crainte que l'ancienneté et l'expérience cessent d'assurer la sécurité d'emploi par suite de l'augmentation du nombre de concurrents. Cependant, lorsqu'un haut degré de

discrimination existe *déjà*, la concurrence entre les groupes est faible en raison du peu de contacts; c'est-à-dire que toute augmentation du pourcentage de noirs crée une concurrence plus grande lorsque les deux groupes ont un statut presque égal (Blalock, 1957).

D'autres données indiquent que les blancs profitent au niveau professionnel de la subordination des noirs, le pourcentage de noirs étant le facteur explicatif principal. Glen (1963) constate que le pourcentage de blancs dans les catégories professionnelles les plus intéressantes s'est accru et que le rapport est inverse pour les professions moins attrayantes : l'indice du statut professionnel des blancs (composé du niveau moyen d'instruction et du revenu de tous les travailleurs) augmente du bas au haut de l'échelle du «pourcentage de noirs», dans sept des neuf catégories professionnelles étudiées.

Il semble également que les professions où existe une concurrence entre travailleurs de différentes races offrent des salaires plus bas que celles qui sont limitées au groupe dominant. Hodge et Hodge (1965) constatent que dans chaque catégorie professionnelle où l'on trouve souvent des femmes et des noirs, les hommes de race blanche reçoivent des salaires moins élevés, sauf dans les professions qui exigent un apprentissage et une formation qui sont des barrières de protection naturelles contre les minorités et dans les professions délicates comportant des contacts avec le public.

Les citoyens et les planificateurs sont portés à croire que l'immigration peut nuire à la prospérité économique et à la stabilité professionnelle de la population d'accueil et qu'il existe une limite ne devant pas dépasser la capacité d'une nation d'assimiler des immigrants et d'améliorer les services en vue de répondre à leurs besoins. Dans une étude sur les conséquences économiques de l'augmentation de l'immigration, Reder (1963) estime qu'un grand nombre de ces craintes sont mal fondées. Cependant, un groupe d'immigrants ruraux composé de travailleurs manuels à bas salaires est moins adaptable que les travailleurs urbains et instruits, et la participation de «travailleurs d'appoint» dans des secteurs non spécialisés peut causer une baisse de la participation des autochtones de même niveau et susciter ainsi de l'inquiétude parmi la population d'accueil.

Une autre conséquence de l'immigration au niveau des structures et de l'organisation touche surtout les professions technico-professionnelles : la profession médicale organisée, par exemple, n'est pas prête à subordonner ses propres intérêts à la demande de médecins et est peu disposée à reconnaître la formation des médecins ayant immigré après la guerre (Corbett, 1957, p. 4; Toronto and District Labour Committee for Human Rights, 1967, pp. 3-5).

La perception qu'a la population d'accueil de la participation à la population active et des gains économiques des immigrants est également importante. Comme la classe des travailleurs autochtones est de plus en plus défavorisée à mesure qu'on exige plus d'instruction et de formation, elle se trouve souvent en conflit avec des groupes d'immigrants pour la possession de ressources rares. Les blancs à faible revenu peuvent croire que le grand nombre des immigrants non blancs et leurs gains économiques les rendent moins vulnérables et que le gouvernement «fait plus» pour la minorité raciale ou ethnique (Gans, 1968).

B. LE POUVOIR POLITIQUE ET L'AUTODÉTERMINATION

Certains désirent le pouvoir et l'influence comme tels, mais la plupart des gens s'y intéressent dans la mesure où ils permettent la satisfaction d'autres désirs. De plus, la distribution du pouvoir parmi les groupes ou les catégories de personnes est partiellement fonction de leur taille relative. Le nombre a une importance politique, non seulement pour ce qui est des suffrages, en période électorale, mais aussi à cause de son importance dans l'expression publique des aspirations et des positions sur les questions débattues. En fait, l'efficacité de cette expression dépend fortement du nombre, qu'elle se fasse par des sondages d'opinion publique, des manifestations, des réunions publiques, des grèves, des défilés devant les édifices publics, etc.

Il n'est pas nécessaire de souligner l'importance du nombre dans le contexte du pouvoir et de l'influence politique. Peut-être suffit-il de mentionner qu'une source possible d'inquiétude tient au fait de devenir une minorité, que ce soit dans un quartier, dans une ville, dans un comté provincial ou fédéral, dans une province ou dans le pays dans son ensemble. L'histoire de la politique canadienne et américaine contient assez d'exemples de maquignonnage, de règles électorales et de systèmes de gouvernement variables pour indiquer que la taille relative des groupes dans la population est importante quand il s'agit de conserver une influence et des avantages dans la prise de décisions politiques.

La proposition suivante se dégage de la documentation sur les réactions de la population d'accueil à la participation politique accrue des groupes d'immigrants : plus l'effort des groupes minoritaires pour obtenir la représentation politique est grand, plus la réaction de la majorité est négative — que la force de la minorité s'exerce par le vote, par la protestation légale ou par des moyens illégaux. Ce rapport s'accroît lorsque le groupe minoritaire est très organisé ou lorsqu'il s'allie à d'autres groupes puissants comme les syndicats et les dirigeants libéraux autochtones. La population d'accueil réagit aux efforts des minorités pour augmenter leurs propres pouvoirs, à l'intérieur ou à l'extérieur de la structure sociale ordinaire ou à l'extérieur de ce cadre, et cette réaction se manifeste souvent par l'idée que le progrès des groupes minoritaires va «trop loin, trop vite».

Dans une démocratie libérale, le vote et la manifestation ou protestation publique en tant qu'expression des besoins et des désirs sont des mécanismes importants lorsqu'il s'agit de bénéficier des avantages matériels et symboliques de la citoyenneté. Bien que l'État choisisse les formes d'expression des minorités qu'il appuiera et stimulera, l'aptitude du groupe ethnique à changer sa propre condition est un facteur important (Isajiw, 1968-9). Cette pression provoque inévitablement une réaction parmi la population d'accueil, dont le pouvoir diminue forcément lorsque celui des autres groupes s'accroît. La réaction de la population d'accueil à la minorité change selon le genre et la nature de l'expression politique que la minorité choisit, à savoir le vote, la création d'organismes et l'apparition de leaders, ou la protestation violente.

En général, la collectivité d'accueil se sent plus menacée lorsque les groupes minoritaires sont concentrés dans des circonscriptions électorales qui leur permettent d'élire des membres de leurs groupes à des postes politiques (Wilson, 1960, pp. 30, 50, 68). Les changements dans le nombre et la nature des participants à la vie politique créés par l'immigration produisent également des changements dans les régimes gouvernementaux urbains, lesquels se traduisent d'ordinaire par une

structure gouvernementale plus politisée et plus sensible, (Gordon, 1968). Cela peut provoquer une réaction négative chez les citoyens de la population d'accueil qui se sentent menacés par les leaders réformistes et par les nouvelles «règles du jeu». La menace est plus grave lorsqu'il y a un désaccord entre les principes politiques des autochtones et des nouveaux venus, en ce qui concerne la distribution des ressources. Brink et Harris (1966) ont constaté que la plupart des blancs (63 p. 100) ressentent les gains des noirs, et soutiennent qu'ils n'ont pas obtenu leurs emplois et leurs logements par leur travail, mais par leurs protestations, et que leur but est de «voler» les emplois des blancs.

La «professionnalisation» des relations raciales dans les organismes de droits civiques a influencé à la fois la politique régionale et nationale et les attitudes des membres de la population d'accueil dont un grand nombre craint une «deuxième Reconstruction» parmi les noirs américains. Les leaders politiques des minorités apportent des votes et leurs partisans ne peuvent plus être privés de leurs droits électoraux, même si cette lutte pour leurs votes se révèle inquiétante pour la population d'accueil. L'impact s'accroît lorsque les minorités se lient à des libéraux et à des leaders syndicaux blancs.

Les membres de la population d'accueil ont souvent la main haute sur la politique locale et les modes de représentation des minorités peuvent être gravement limités (Seasholes et Cleaveland, 1962; Katznelson, 1973, pp. 26-27). Cette attitude contribue à la protestation des groupes minoritaires et s'en nourrit en retour.

La réaction de la population d'accueil à une émeute engendrée par une minorité tend à jeter le blâme sur le rythme trop rapide des changements pour ce qui est de l'intégration dans les domaines de l'emploi, du logement et des écoles et sur les méthodes inadéquates qu'on emploie pour maîtriser les émeutes et exécuter la loi. Un sondage fait aux États-Unis a révélé que les deux tiers des enquêtés croyaient qu'on devrait tirer sur les émeutiers et les pillards et que 41 p. 100 souhaitaient une répression et des peines plus rigoureuses (Silver, 1968). Conant et al. (1969) ont constaté que les attitudes des blancs donnaient une moyenne de 10.6 dans l'éventail des réponses suivantes : «les changements sont trop rapides» (3 points); «trop lents» (1 point); et «à peu près raisonnables» (2 points). Les deux tiers des répondants se classaient dans la série d'attitudes prudentes au-dessus de 10 et la moyenne des noirs était de 6.7. Les plus favorisés dans la communauté d'accueil trouvent les revendications des minorités devant l'injustice plus justes que les moins favorisés, qui acceptent leur sort ou qui ont recours à des moyens légaux pour faire redresser ces torts (Jeffries et al., 1971). Harper (1968) a mesuré l'hostilité des blancs à l'égard des noirs après les émeutes de 1964, à Rochester, et a constaté qu'en présence de deux choix, «les noirs ont la vie belle ici» et «les noirs ont le droit de se plaindre», 69 p. 100 ont choisi le premier.

Cependant, la perception des émeutes peut varier. Par exemple, les membres de la population d'accueil qui vivent près des noirs, mais sans se mêler à eux, sont moins craintifs et hostiles à leur égard que ceux qui vivent loin d'eux, parce que ceux-là connaissent davantage les doléances des noirs et éprouvent plus de sympathie à leur égard. Pour mesurer cette distance face aux noirs et son effet, Harper (1968) a interrogé des blancs vivant dans trois secteurs. Il a constaté que 75.7 p. 100 des blancs qui vivent à la ville, mais à plus d'un pâté de maison de la collectivité noire, ont une réaction hostile; 66.4 p. 100 de ceux qui vivent à la ville, mais en deçà d'un pâté de maison de la collectivité noire, avaient la même réaction;

et seulement 57.7 p. 100 des résidents des banlieues sont hostiles aux noirs. De plus, si un quartier est politiquement décrit comme un quartier «noir», les blancs qui y vivent se sentent parfois plus près des noirs qu'ils ne le sont en réalité (Harper, 1968).

C. IDENTITÉ CULTURELLE ET STATUT

La formation de l'identité et l'acquisition du statut sont fondées en partie sur les caractéristiques culturelles comme la langue, le style de vie et les valeurs. L'appartenance à une collectivité et le fait d'être différent ou d'être intégré ou non, se définissent souvent selon la conformité à la langue, au style de vie et aux valeurs de cette collectivité. Le statut au sein de la communauté s'évalue souvent aussi selon la grammaire et l'accent (par exemple anglais *low class* et anglais *high class*; «joual» et français de Paris), le style de vie (par exemple petite ville et style de vie urbain) et les valeurs (par exemple le niveau d'instruction).

Les dimensions générales de la culture qui servent à définir l'identité personnelle et à obtenir la reconnaissance sociale comportent de nombreux aspects. Le style de vie, par exemple, comprend les domaines des loisirs, des activités sociales, de l'éducation des enfants, des normes de vie privée, des habitudes alimentaires, etc. Il ne sert à rien de les énumérer tous, mais il importe de remarquer que les éléments particuliers de la culture qui ont une influence sur l'identité et le statut ne sont pas identiques dans toutes les sociétés et peut-être même pas dans toutes les parties d'une société particulière. De plus, la configuration propre des caractéristiques culturelles peut être interprétée par les gens comme une sorte de totalité diffuse (par exemple, le fait d'être anglais, le caractère anglais, le visage français, la culture française).

La culture se manifeste selon différents schèmes établis. Si ces schèmes sont bouleversés par une arrivée considérable de personnes de culture différente, il se peut que les gens ne se «reconnaissent plus» ou ne se «retrouvent plus». En d'autres termes, le caractère culturel de la communauté peut changer progressivement jusqu'à ce que certains de ses membres se sentent des «étrangers dans leur propre pays».

La culture n'est pas seulement un fondement de l'identité, elle est également le domaine où se manifeste le sentiment de supériorité ou d'infériorité. Certaines personnes croient que leur culture est supérieure à celle des autres et éprouvent de la satisfaction à s'y identifier. Ce sentiment tient peut-être au fait qu'une culture domine depuis toujours un certain milieu. Comme l'écrit Hofstadter, un certain darwinisme pousse certaines personnes à se dire que «si nous avons si bien réussi, nous sommes donc supérieures». Les groupes tentent souvent d'utiliser l'immigration pour maintenir ou renforcer leur puissance ou leur domination culturelle dans une société. C'est le cas de certains groupes religieux, linguistiques et ethniques autochtones.

En revanche, la perte du statut, ou la possibilité de le perdre, constitue une expérience traumatisante pour les membres d'un groupe culturel. La possibilité de devenir une minorité culturelle ou une minorité encore plus petite crée de l'anxiété et entraîne habituellement des réactions assez intenses.

Au Canada, la perception d'une menace culturelle face à l'immigration est peut-être plus intense au Québec. En raison de sa «capacité d'assimilation» relativement faible, il est normal que le Québec français considère un taux d'accroissement démographique, même modéré, par suite de la migration interne de personnes parlant d'autres langues, comme un événement menaçant sur le plan culturel — c'est-à-dire, comme un événement qui peut détruire l'équilibre linguistique et, partant, modifier le caractère culturel de la société québécoise. Comme le caractère culturel inscrit dans les différentes institutions d'une société forme l'identité même des membres de cette société, il peut arriver qu'une menace culturelle déclenche une vive réaction.

De plus, un taux rapide de migration interne peut constituer une «surcharge» pour les institutions d'une société dont le rôle est de transmettre et d'exprimer la culture généralement, et de transmettre aux nouveaux venus et à leurs enfants les connaissances culturelles (en particulier linguistiques) minimales qui s'imposent pour vivre en respectant les moeurs et les lois des autochtones. Si ces institutions doivent s'occuper de trop de personnes en même temps, elles peuvent, dans beaucoup de cas, ne réussir qu'à faire subir à l'immigrant une expérience peu satisfaisante, allant ainsi à l'encontre de leur propre but. Au Québec, le problème des institutions d'acculturation s'accroît par l'existence d'une concurrence serrée de la part des institutions anglophones.

De plus, les langues et les cultures française et anglaise ne sont pas sur un pied d'égalité au Canada. Cela tient à de nombreuses raisons et se manifeste de différentes façons. Nous voulons faire remarquer ici que la migration interne pourrait, en changeant la taille relative des deux groupes, accentuer ce phénomène.

C'est cependant au niveau de la communauté locale que se manifestent la plupart des réactions aux incompatibilités entre les groupes, étant donné que la communauté est l'endroit principal où s'expriment et se communiquent les valeurs et les goûts. Les ouvrages portant sur la réaction de la population d'accueil indiquent que celle-ci essaie plus de protéger son propre statut et toutes ses composantes dans la communauté et à l'école que dans toutes les autres sphères d'activité. Il est clair que la population d'accueil réagit aux incompatibilités entre les groupes en tentant d'empêcher les étrangers d'empiéter sur son milieu, ce qu'elle considère comme une menace à ses habitudes familières d'aise et de sécurité.

La discrimination ne manifeste souvent dans le quartier à l'égard de personnes qu'on accepte dans le milieu de travail. Seulement 12 p. 100 des blancs acceptent mal les noirs au travail, mais 86 p. 100 rejettent la déségrégation du quartier (Pettigrew, 1971; Reitzes, 1953). Parmi les effets non économiques de l'immigration, mentionnons la création de valeurs rivales entre immigrants et autochtones, qui craignent que les leurs seront supplantés (Spengler, 1958), à la fois par les contacts spontanés avec des voisins non choisis et par l'inclusion de membres des minorités dans les activités sociales et dans les organismes de la communauté.

C'est lorsque les espoirs dans les contacts spontanés sont détruits par un groupe de race ou de culture différente qu'on observe les réactions négatives les plus fortes. À Chicago, par exemple, l'intégration était limitée dans une communauté connaissant des modifications de son équilibre racial, le comportement interpersonnel était libre, spontané ou intense (principalement dans le secteur de la migration interne noire), et elle était plus grande lorsque les indications interraciales de

ressemblance, de sûreté et de confiance étaient fortes (Molotch, 1969). Les réactions négatives des membres d'une communauté canadienne à la participation des immigrants aux activités et aux organismes communautaires traduisaient leur inquiétude concernant le dérangement du classement du statut de leur quartier et la destruction de leurs convictions quant aux moyens convenables d'exprimer la colère, les affinités et autres émotions (Jones et Lambert, 1965). Les immigrants occupant des professions de prestige étaient considérés comme plus acceptables, mais lorsqu'on a demandé aux répondants s'ils auraient recours aux services d'immigrants exerçant des professions libérales, ils ont fait preuve d'attitude négative, à cause de la possibilité de contacts personnels (Jones et Lambert, 1965).

L'impression de menace est produite par l'association des nouveaux venus à des symboles et à des critères d'évaluation sociale différents et peut-être étrangers. De plus, à cause des coutumes «étranges» des nouveaux venus, le quartier peut être étiqueté de manière désobligeante par les personnes de l'extérieur relativement aux caractéristiques des nouveaux résidents (Suttles, 1972, pp. 51-53). Cinquante-cinq pour cent des nouveaux résidents de deux banlieues en voie d'expansion de Chicago s'y sont installés pour trouver «des gens comme nous» et 81 p. 100 afin de trouver de meilleures conditions pour leurs enfants dans un quartier «présentant moins de problèmes de surveillance» et «des gens de niveau supérieur» que leurs filles pourraient épouser (Bell, 1958). Suttles (1972, pp. 34-35, 50) décrit des groupes de surveillance et des tactiques de défense qui dirigent et contrôlent le mouvement des étrangers dans leur environnement social immédiat. Les conclusions de ces études indiquent que la tolérance de la population d'accueil est plus grande dans les secteurs qui touchent le moins la vie privée des résidents — le droit de vote, les services publics, les emplois et jusqu'à un certain point, l'instruction (Brink et Harris, 1966, pp. 40-41).

Les entrepreneurs, comme les agents immobiliers et les propriétaires, alimentent et reflètent à la fois les attitudes des résidents de la population d'accueil et leurs politiques tendent à protéger l'homogénéité du quartier (Suttles, 1972, p. 42; Boichel, 1969; Mercer, 1962). Il semble que les Canadiens craignent également la détérioration des quartiers résidentiels, et les relations raciales dans les régions du Canada où la population noire est assez importante sont très semblables à celles qu'on observe dans les États américains du Nord (Hobart, 1964).

L'ethnocentrisme, à la fois chez la majorité et chez les minorités, augmente avec la taille du groupe extérieur. Dans deux écoles américaines ayant fait l'objet d'une étude, l'ethnocentrisme a augmenté de cette manière : dans une école où toutes les minorités réunies constituaient 40 p. 100 de la population, les blancs étaient deux fois plus ethnocentriques que dans l'autre école où les minorités ne constituaient que 8.7 p. 100 de la population totale (Lundberge et Dickson, 1952). Une autre étude (Gottlieb, 1965) a porté sur trois écoles qui connaissaient une augmentation de la population noire et dont le rapport entre les blancs et les noirs était respectivement de 94 à 6, 53 à 47 et 2 à 98. Le degré d'intégration des étudiants noirs dans les activités parascolaires était très faible dans la première école, et là où le pourcentage de noirs augmentait, la participation des blancs à ces activités était en baisse. Cela se produisait en particulier dans les contacts sociaux libres, et les préférences pour le groupe d'appartenance étaient plus fréquentes dans le choix des amis que dans le choix des camarades de classe ou des professeurs (McPartland, 1969). Zentner (1964) mentionne des résultats semblables chez les étudiants indiens et non indiens

du sud de l'Alberta, où les gestes de rejet mutuel résultaient des différences dans les normes de conduite. Parmi la population non indienne, 33 p. 100 des étudiants croyaient que les Indiens ne pouvaient être acceptés comme des égaux, quel que soit leur comportement, et 50 p. 100 des non-Indiens croyaient qu'ils devaient rester dans leur réserve.

En ce qui concerne les conséquences négatives de conflits de valeurs, 135 sur 185 professeurs se sont opposés à inclure l'histoire des peuples dans leur programme, sous prétexte qu'il fallait faire ressortir les ressemblances et non les différences entre les hommes (Johnson, 1971).

Au niveau des organismes, une augmentation de la taille et du nombre des participants crée une surcharge pour les services de la communauté et des institutions : les installations doivent être agrandies pour faire face à l'arrivée de nouveaux participants, et il faut adopter des innovations. Le besoin d'arrangements et de rapports systématiques afin de favoriser les contacts s'impose davantage lorsque le volume et la fréquence de ces contacts augmentent. Le personnel des organismes et des institutions qui s'occupent d'éducation, de santé, de bien-être et d'exécution de la loi doivent s'adapter à des personnes de différentes origines nationales et de différentes aspirations (Matras, 1973, pp. 424, 439). La diversité des langues, des coutumes et des valeurs crée des problèmes de communication et des conflits d'intérêt (Hauser, 1969; Ryder, 1965).

Dans les collectivités et les quartiers, l'intégration résidentielle dépend en grande partie de l'existence d'un choix d'installations de logement, pour les blancs comme pour les noirs (Taeuber et Taeuber, 1965, p. 76; Molotch, 1969; Richmond, 1970). D'autres facteurs que celui du taux d'accroissement de la population noire expliquent le mouvement des blancs vers d'autres écoles et d'autres quartiers, y compris le surcroît de charges imposé aux installations scolaires. Quatre-vingt pour cent des professeurs blancs ont prédit une hostilité ouverte de la part de la communauté à l'égard des professeurs des écoles mixtes, et de nombreux blancs ont dit ressentir un malaise à travailler avec des collègues noirs (Koponen, 1966; Shaffer et Shaffer, 1970). Les autres facteurs logistiques sont, notamment, la composition raciale et idéologique des commissions scolaires et des administrations et les caractéristiques des mécanismes politiques à cet égard (Grain, 1968).

Du point de vue de la simple augmentation numérique, Anderson (1972) estime que l'influence de l'augmentation de l'immigration sur le système d'éducation émane de trois sources : le nombre d'enfants d'âge scolaire qui devront être inscrits directement à l'école, les enfants d'âge préscolaire qui y entreront peu après leur arrivée et les personnes de 20 à 29 ans qui auront probablement des familles et dont l'influence se fera sentir sur le système scolaire dans cinq à dix ans.

En classe, des normes et des valeurs culturelles incompatibles s'ajoutent à l'incapacité de l'école de faire face aux augmentations de la taille pour créer des problèmes d'intégration (Miller, 1966). De nombreux membres du personnel enseignant réagissent à de telles circonstances en tentant de réaliser impersonnalité et uniformité, faisant ainsi preuve de leur inaptitude à tenir compte des différences des groupes particuliers (Anderson, 1972), et l'on a considéré l'école comme un agent d'assimilation au strict conformisme anglo-saxon (Smolicz, 1972).

Quant à la composante linguistique de la culture et de l'identité, de nombreuses communautés d'accueil cherchent à maintenir l'homogénéité linguistique dans les

secteurs où les contacts immédiats sont fréquents. Soixante-dix pour cent de répondants australiens se sont opposés à ce que les immigrants utilisent leur propre langue en public et 47 p. 100 résistent à la diffusion d'émissions en langues étrangères (Richardson et Taft, 1968).

La question de la langue est particulièrement frappante au Canada, parce qu'il y existe deux cultures de base auxquelles l'immigrant peut s'adapter. Cependant, la tendance marquée des immigrants à s'assimiler à la majorité anglo-canadienne, le faible taux de natalité du Québec et le petit nombre d'immigrants en provenance de la France s'allient pour susciter chez les Canadiens français des craintes quant à la survie de leur propre culture (Corbett, 1957, pp. 85, 275; Corbett, 1967, pp. 18-19; Richmond, 1969).

D. IDENTITÉ SOMATIQUE

Même si nous employons le terme «somatique», qui se rapporte aux caractéristiques physiques des gens, nous voulons parler d'une réalité socio-psychologique. L'identité d'une personne comprend le sentiment de ses caractéristiques physiques. Elle englobe la perception de son propre corps et des sentiments à cet égard. Cette perception et ces sentiments sont à leur tour déterminés non seulement par les traits physiques de la personne, mais aussi par les normes et les aspirations concernant ce qui est physiquement normal, convenable, beau, propre et pur (ou anormal, non convenable, laid, sale et impur). Les caractéristiques physiques pertinentes sont nombreuses : la taille, la grosseur, la forme, les traits du visage, etc. Dans la présente étude, la couleur et les autres caractéristiques physiques qui forment l'identité raciale dans un groupe ou dans une société, revêtent un intérêt particulier.

L'identité somatique d'une personne, c'est-à-dire, la manière dont une personne se voit et se perçoit à cet égard est formée par ce que Hoetink appelle «l'image somatique normative» et ce qu'il définit comme «l'ensemble des caractéristiques physiques (somatiques) qu'un groupe accepte comme norme et idéal. La norme, parce qu'elle est utilisée pour mesurer l'appréciation esthétique; l'idéal, parce que d'ordinaire aucun individu n'incarne réellement l'image somatique normative de son groupe. . . La réalité socio-psychologique de cette image normative est démontrée par le fait que sans elle il ne sera pas possible pour un individu d'être vaniteux physiquement, ou d'être blessé dans sa vanité physique» (Hoetink, 1967, pp. 120-121).

Autant que possible, les individus essaient de se rapprocher des normes du groupe auquel ils appartiennent — parfois au prix de souffrances et de dépenses considérables (par exemple la chirurgie plastique, les traitements dentaires correctifs). Ceux qui s'écartent considérablement des normes et des idéaux acceptés et qui sont incapables de faire quoi que ce soit pour éliminer cet écart (par exemple, les personnes difformes, les personnes obèses) souffrent considérablement¹. Le fait de s'approcher de l'idéal est une cause de satisfaction pour l'individu et la société possède des mécanismes établis grâce auxquels les individus peuvent essayer de satisfaire ce désir : salons de coiffure, cosmétiques, vêtements. En fait, toute une industrie pourvoit à ces besoins.

¹ Ils forment souvent des groupes distincts avec des membres de leur propre sous-culture, qui a probablement une image somatique normative différente.

Les gens essayent de réaliser une image somatique d'eux-mêmes qui soit positive et d'éviter une image négative. Ils s'efforcent aussi d'éviter une image somatique d'eux-mêmes qui soit « confuse ». Car ne pas savoir où l'on se situe par rapport aux normes acceptées est une source d'anxiété. C'est le cas des efféminés. Mais il y a également le cas de la personne de race mixte, ou mulâtre. Les problèmes d'identité qui naissent d'une condition somatique « confuse » constituent une source d'anxiété non seulement pour l'individu concerné, mais aussi pour ses parents et sa famille. La possibilité qu'un enfant puisse être difforme, laid ou puisse s'écarter autrement de l'image somatique normative définie est une cause d'anxiété pour les futurs parents. (En fait, la plupart des gens préfèrent ne pas songer à ces possibilités.) De même, la possibilité que leurs enfants ou leurs petits-enfants puissent être de race mixte est une source d'anxiété pour la plupart des gens. Les ouvrages publiés sur les relations inter-raciales mentionnent souvent les inquiétudes des parents au sujet du sort de leur progéniture si leurs enfants épousent une personne de race noire. En fait, les fréquentations, le mariage et la famille sont des institutions sociales qui maintiennent au premier chef l'identité somatique d'un groupe, et l'image somatique normative est ainsi transmise pendant des générations.

Bref, les individus essayent de réaliser d'eux-mêmes une image somatique positive et d'éviter une identité somatique négative, confuse ou ambiguë. De plus, ils tentent de le faire dans le cadre de l'image somatique normative donnée par la société et des normes existantes concernant les fréquentations et le mariage et en utilisant les ressources disponibles; c'est-à-dire dans les limites des possibilités et des compulsions fournies par la société (selon leurs caractéristiques physiques réelles).

Il est évident qu'un changement de la taille relative et des catégories de gens qui se voient comme « racialement » différents dans un quartier, une école ou une collectivité, peut modifier ou être perçue comme modifiant la structure des possibilités et des compulsions relatives à l'identité somatique, c'est-à-dire modifier les possibilités de maintenir une identité évaluée positivement. Par exemple, le fait de devenir une minorité numérique peut entraîner l'acquisition d'un statut de minorité équivalant à une nouvelle image somatique normative. Ou bien l'arrivée de personnes de race différente peut modifier les caractéristiques somatiques d'une collectivité après quelques générations. La perspective de tels événements est souvent ressentie comme une menace.

La plupart des membres de la société réagissent négativement aux mélanges raciaux lorsqu'ils sont suffisamment nombreux ou concentrés pour donner naissance à une identité de groupe ou à une conscience raciale, au moyen desquels ils jugent leur propre groupe racial et ceux des autres. Dans de telles circonstances, les membres de la population d'accueil tendent à croire qu'il est important de déterminer les origines raciales des « sangs mêlés » selon le type physique (Shapiro, 1953, pp. 19, 26). L'expression « l'obstacle de la couleur » fait allusion aux processus sociaux et psychologiques employés pour maintenir la pureté du groupe d'accueil, et la séparation sociale a pour objet d'empêcher l'atténuation de l'origine raciale et l'accès de la minorité raciale au groupe ayant un statut « supérieur ». Ce phénomène reflète l'opinion selon laquelle le caractère et la valeur de la civilisation dépendent de la race de ses membres originaux (Richmond; 1961, pp. 28, 84).

Les relations sociales, en particulier les fréquentations, sont souvent limitées au sein des groupes raciaux, et les normes qui les encadrent se reflètent dans les opinions sur le pouvoir d'attraction des membres du groupe d'appartenance et des

autres groupes : les différences de réaction devant les photos de noirs et de blancs indiquent l'effet marqué du statut supérieur des blancs sur les normes du pouvoir d'attraction sexuelle (Murstein, 1973), et les rapports de préférence de son propre groupe, tant chez les enfants blancs que chez les enfants noirs, augmentent avec l'âge (Hoetink, 1967, p. 122). Les femmes blanches qui fréquentent des noirs disent qu'elles sont boycottées par les blancs et punies par leurs parents (Petroni, 1973). Brink et Harris (1966, p. 135) ont constaté que 79 p. 100 des répondants croyaient que les mélanges dans le domaine de l'habitation entraîneraient des mariages interraciaux et disaient que «les gens devraient se marier avec des personnes de la même race».

La parenté est l'élément essentiel de la structure sociale, et la défense de l'homogénéité dans les quartiers et les écoles est une réaction aux menaces à l'immunité et aux prérogatives de la famille dans la détermination du choix des amis et des partenaires de la progéniture : les membres de la population d'accueil croient que les mariages mixtes entraînent des conflits au sein des familles et l'ostracisme social (Beshers, 1962, pp. 105, 116ff). La ségrégation au niveau résidentiel naît de la crainte que les enfants aient des contacts avec des membres du groupe extérieur au jeu et à l'école. Soixante-quinze pour cent de 90 chefs de famille interrogés se sont opposés à un programme d'autobus mixtes à New York, alors que seulement 3 p. 100 y étaient fortement favorables (Shuttles, 1972, pp. 39, 177; Swanson et Montgomery, 1964). En fait, comparativement aux autres groupes ethniques, la ségrégation résidentielle des noirs, à Chicago, est même plus élevée que celles des Portoricains et des Mexicains, qui sont des groupes plus défavorisés (Taeuber et Taeuber, 1965, p. 65).

E. INTÉGRITÉ MORALE

Les nouveaux venus peuvent, s'ils arrivent en assez grand nombre, créer deux sortes de problèmes d'ordre moral pour la population autochtone. Premièrement, ils peuvent apporter des normes différentes de moralité et des modèles de comportement moral différents. Ces normes et ces modèles différents forcent la population autochtone à réagir : celle-ci doit s'y adapter, ou bien les éliminer au moyen d'une acculturation adéquate. En fait, les gouvernements hésitent habituellement à accepter des immigrants dont les normes sont trop différentes (par exemple, les groupes qui acceptent la polygamie); ils hésitent, en tout cas, à accepter ces immigrants en grand nombre, non seulement d'un point de vue relatif mais également d'un point de vue absolu.

L'introduction de normes différentes d'évaluation morale peut également secouer les bases de celles qui sont déjà établies dans une population. Les dirigeants sociaux, préoccupés par le maintien de certains modèles de moralité, cherchent habituellement à éviter les «influences extérieures».

Enfin, lorsque l'expansion entraîne des changements — par l'urbanisation — on observe souvent également une augmentation du taux de criminalité. Comme une communauté admet difficilement que ses normes deviennent inadéquates, elle a tendance à attribuer l'augmentation du taux de criminalité à la population d'arrivée.

Bref, une population immigrante peut déranger le climat moral d'une

communauté, les schèmes établis de comportements approuvés et désapprouvés. Cette population constitue également une cible facile — peut-être à cause de la différence de culture — et peut-être rendue responsable de toute augmentation de la criminalité résultant du changement social.

À cet égard, la taille de la population est importante. Tant que le nombre de personnes ayant des normes et des modèles de comportement moral différents est limité, ces personnes peuvent être facilement tolérées et étiquetées comme «exotiques». L'augmentation de ce nombre peut modifier radicalement les perceptions.

Une population immigrante peut poser un deuxième défi moral à la population d'accueil, celui d'étendre ses propres normes d'égalité, de justice ou de bienveillance à des gens qui sont différents dans une certaine mesure et qui sont des étrangers. Par exemple, nombreuses sont les personnes dans notre société qui perçoivent comme une menace le fait que leur enfant commence à fréquenter régulièrement une personne noire — une menace non seulement à cause des conséquences prévues, mais aussi une menace immédiate parce que cette situation oblige à rendre un jugement moral très difficile. Accepter cette situation, c'est élargir ses propres normes au-delà de la race, mais il faut aussi en accepter les conséquences. S'opposer à l'égalité libère de ces conséquences, mais constitue une violation des normes qu'on a appris à accepter.

Comme elle crée le besoin de justifier de quelque manière ses opinions, cette situation engendre souvent des stéréotypes et des théories et notions entachées de préjugés. En se convainquant que les personnes jugées indésirables sont en fait inacceptables, inférieures, différentes, etc., on peut se convaincre qu'il n'est pas nécessaire de leur appliquer les mêmes normes que celles qu'on s'applique à soi-même ou aux membres de son propre groupe.

Il est presque évident que la taille de la catégorie de gens qui pose un tel défi est un aspect important.

Lorsque différents groupes culturels, qu'ils soient immigrants ou autochtones, prennent de l'importance dans une collectivité, le comportement de leurs membres devient très visible dans le quartier, l'école et les autres sphères d'interaction. Lorsque leurs coutumes et leurs traditions entrent en conflit avec celles de la population d'accueil, la société se trouve aux prises avec le dilemme moral d'accueillir les nouveaux venus et de les faire profiter des avantages de la société, alors qu'ils sont considérés comme un défi aux valeurs et aux normes de leur nouvelle collectivité. De nombreuses études ont examiné les justifications morales auxquelles les membres de la population d'accueil font appel lorsqu'ils doivent faire face à ce dilemme. D'autre part, dans le cas des migrants internes, les nouveaux venus se croient eux-mêmes indigènes dès le début et ils comptent recevoir un traitement correspondant à leur état. Leur accueil est compliqué par le fait de leur acceptation des valeurs sociales et leur désir de se faire accepter entièrement, ce qui accentue les problèmes moraux qu'ils posent (Peterson, 1965, pp. 230-233).

Ce dilemme se traduit dans les attitudes de la population d'accueil exprimées dans les sondages d'opinion publique concernant les nouveaux immigrants. Un sondage effectué en 1954 par l'Institut canadien de l'opinion publique a révélé que 45 p. 100 des personnes nées au pays croyaient que l'immigration était avantageuse pour le Canada tandis que 38 p. 100 ont répondu par un «non» catégorique

(Corbett, 1957, p. 26). Dans un échantillonnage national, fait en Australie en 1964, les répondants autochtones étaient moins favorables à une augmentation de l'immigration que les répondants nés à l'étranger. Cinquante-trois pour cent des immigrants d'après-guerre favorisaient une augmentation, par rapport à seulement 27 p. 100 des immigrants venus avant la guerre et des répondants autochtones. En tête des objections venait la crainte de la dégénérescence des normes de la communauté et de l'autorité morale et juridique, en raison du « caractère inassimilable » des nouveaux venus (Corbett, 1957, p. 32; Simmons, 1967; LaViolette, 1958).

En ce qui concerne l'intermariage, les parents de la population d'accueil qui cherchent à s'assurer que leur fille ne rencontrera jamais une personne indésirable imposeront peut-être leurs restrictions d'une façon subtile et conforme aux principes de la justice et de la liberté du choix des partenaires et des amis (Beshers, 1962, pp. 130-131; Merton, 1972).

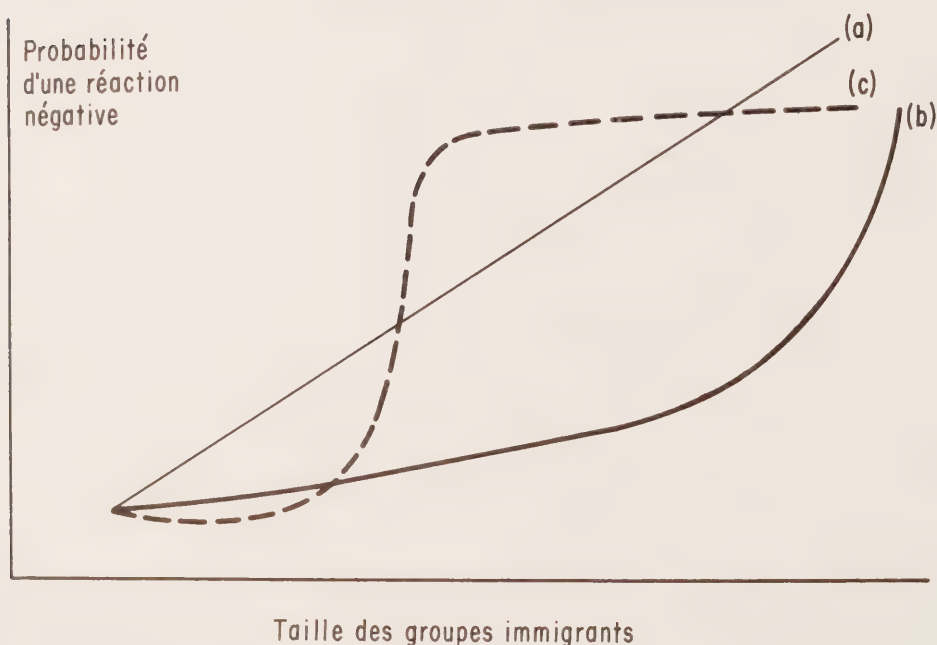
La vigilance à défendre le quartier, la collectivité et l'école est renforcée par les stéréotypes qui veulent que les nouveaux venus soient sales et non respectables à dessein, ou veuillent désespérément améliorer leur situation au détriment de la sécurité de la population d'accueil (Suttles, 1972, p. 192; Form, 1958; Palamenatz, 1965).

Ces stéréotypes et ces mécanismes de défense s'accroissent lorsqu'il y a des signes de crime ou de déviation. Les adversaires d'une législation équitable sur le logement et de la déségrégation scolaire font ressortir les malaises sociaux qui suivent inévitablement l'arrivée d'une minorité, mais les arguments invoqués en faveur de ces mesures reposent sur la moralité et sur l'importance d'améliorer l'image internationale du pays d'accueil (Duncan et Mindlin, 1964). Les membres de la population d'accueil craignent la contamination du quartier par le crime et la violence et vont souvent jusqu'à déménager pour s'assurer qu'un climat de respect de la loi et de l'ordre permettra suffisamment la détection et la punition du crime.

L'INTENSITÉ DES RÉACTIONS

Nous n'avons pas l'intention de passer en revue dans la présente étude tous les facteurs qui pourraient contribuer à l'intensité de la réaction provoquée par une population immigrante. Nous voulons plutôt mentionner brièvement quelques-uns des facteurs qui conditionnent l'effet de la taille de la population et des changements qu'elle subit. Il y aurait cependant lieu d'indiquer tout d'abord certaines choses concernant la forme que peuvent prendre les rapports entre la taille de la population immigrante et la probabilité d'une réaction négative. On sait peu de chose à ce sujet, malgré l'importance de la question. Premièrement, il est difficile de dire si et dans quelles conditions les rapports sont linéaires ou non linéaires : s'agit-il d'un cas où, au fur et à mesure que la taille d'une nouvelle catégorie augmente, les réactions négatives qu'elle provoque augmentent aussi (Diagramme IV, Courbe (a)) ou s'agit-il d'un cas où, au fur et à mesure que la taille augmente, les réactions négatives n'augmentent que légèrement jusqu'à ce qu'elles aient atteint un point où elles s'amplifient subitement (Diagramme IV, Courbe (b)). Ou, il se pourrait que la probabilité augmente très lentement jusqu'à ce qu'elle atteigne un «point critique» où elle monte en flèche pour se stabiliser de nouveau (Diagramme IV, Courbe (c)). Si les deux dernières possibilités se concrétisaient, il serait très important de pouvoir identifier le point où se situe «le seuil».

DIAGRAMME IV



C'est en tenant compte de la notion du seuil que des «contingents» d'immigrants internes (spécialement de couleur) ont été proposés par certaines personnes, aux États-Unis et en Angleterre. On a proposé qu'un contingent maximal de, mettons 25 p. 100 — ou tout autre chiffre fixé à titre d'essai expérimental — de gens de couleur puisse s'établir dans un quartier de blancs où des organisations de blancs comme les écoles. Ce n'est pas à nous de décider si de tels contingents sont souhaitables ou pratiques. Nous ne le mentionnons ici qu'à des fins d'illustration.

Plusieurs facteurs peuvent conditionner l'effet des changements dans la taille quant à l'amplitude et aux caractéristiques (c'est-à-dire le niveau de la courbe sur le graphique et son tracé). Parmi ces facteurs nous retrouvons les suivants.

A. L'ACCUMULATION DE DIFFÉRENCES OU LE DEGRÉ D'HÉTÉROGÉNÉITÉ

Comme nous l'avons déjà mentionné, une augmentation de la taille entraîne habituellement une augmentation de l'hétérogénéité qui provoque des pressions en faveur des transformations dans les schèmes de comportement structurés. Cependant, des différences peuvent se produire dans un ou plusieurs des domaines présentés ou dans les cinq. Plus la population immigrante est différente, plus les incompatibilités avec les arrangements existants sont grandes, plus la pression en faveur des transformations est forte — et, en conséquence, plus intense est probablement la réaction lorsque la taille d'une telle population augmente par rapport à la population autochtone.

B. LA VISIBILITÉ

Plus la population immigrante est visible, plus il est probable qu'une augmentation de sa taille entraîne une réaction. La visibilité est partiellement attribuable aux caractéristiques des immigrants internes mêmes (par exemple, les traits physiques ou ceux du comportement). Il est toutefois important de signaler le rôle (réel et potentiel) que jouent les techniques de diffusion massive à cet égard. Le signalement du comportement criminel, spécialement certains genres de comportement criminel, peut non seulement rendre la population d'accueil consciente de la présence des nouveaux venus, mais même exagérer la taille de ce groupe.

C. LE POINT À PARTIR DUQUEL UNE AUGMENTATION A LIEU

Une augmentation de 5 p. 100 passant à 10 p. 100 aura probablement plus d'effet qu'une augmentation de 10 p. 100, partant de 60 p. 100 par exemple. C'est-à-dire que la courbe peut accuser une hausse plus rapide dans le cas des premières augmentations que dans celui des suivantes.

D. LES CHANGEMENTS SOCIO-ÉCONOMIQUES OU POLITIQUES QUI DÉCOULENT D'UN CHANGEMENT DANS LA TAILLE

Le plus important de ces changements est peut-être un ralentissement de l'économie ou d'un secteur de l'économie. Plusieurs auteurs ont signalé que les «troubles raciaux», les préjugés et la discrimination commencèrent à se manifester lorsque l'expansion économique qui avait attiré les immigrants au pays subissait un

ralentissement, un arrêt ou un revirement. Bien entendu, plus l'expansion et l'augmentation antérieure de l'immigration sont marquées, et plus le ralentissement est prononcé, plus vive aussi sera probablement la réaction.

Les changements dans les décisions politiques internes (par exemple, les pratiques éducatives, les lois sur les langues, etc.) ou dans les relations internationales (par exemple, la montée des tensions ou le déclenchement d'une guerre mettant en cause un pays d'où provenaient des immigrants) peuvent aussi modifier le sens que peut revêtir la présence d'immigrants dans une société et ce, d'autant plus que la taille du ou des groupes en question est importante.

E. LA PRÉSENCE D'AGENTS CAPABLES D'ATTÉNUER OU D'ACCENTUER LES RÉPERCUSSIONS

Les agents capables d'atténuer les répercussions d'un changement dans la taille peuvent provenir de la population d'accueil ou de la population immigrante elle-même. De plus, ces agents peuvent être orientés vers la population immigrante en ce sens qu'on peut essayer de réduire autant que possible et le plus rapidement possible les différences avec la population d'accueil en facilitant le processus d'adaptation au nouveau milieu. D'autre part, des agents peuvent être orientés vers la population d'accueil afin de faciliter chez elle l'acceptation de la nouvelle population. Ces derniers sont peut être aussi importants que les premiers, mais ils sont moins fréquents.

Les agents d'accentuation sont ceux qui profitent des préjugés et des stéréotypes latents (ou manifestes) dans la communauté (par exemple, les agents d'immeuble qui ont recours à la technique du *block-busting*), ou qui deviennent les porte-parole qui expriment les réactions de certains secteurs de la population. Ces leaders mettent fréquemment sur pied des associations afin de résister au groupe immigrant. En fournissant des exutoires à l'expression des réactions provoquées par la présence de certaines catégories de gens et (ou) à l'augmentation de leur nombre, ces agents peuvent fort bien aviver la réaction même.

RÉSUMÉ ET CONCLUSION

Un changement dans la taille d'une population, tout particulièrement par voie de migrations, peut entraîner certaines réactions chez ceux qui reçoivent cette population. Plusieurs études ont été faites des divers genres de réactions à l'arrivée d'une population immigrante et de l'intensité de ces réactions.

Pour essayer d'expliquer pourquoi de telles réactions peuvent se produire, on a tout d'abord indiqué qu'un changement dans la taille n'est pas seulement un phénomène d'amplitude ou de volume, mais aussi un phénomène qui comporte habituellement des différences pertinentes sur le plan social et un certain degré d'organisation. C'est-à-dire que les répercussions d'un changement dans la taille dépendent de l'interaction de ce changement à l'égard des différences qui peuvent exister entre la population immigrante et la population d'accueil; elles sont aussi fonction du degré de cohésion et d'organisation des immigrants qui, peu importe qu'ils soient venus ou non à titre individuel, sont plus susceptibles de s'intégrer à des groupes plus ou moins organisés.

Deuxièmement, le modèle explicatif se fonde sur l'idée que les individus ont des désirs qui peuvent être habituellement satisfaits par l'entremise de schèmes structurés d'activités et de rapports. L'idée correspondant au niveau de l'organisation veut que les groupements existent à des fins définies plus ou moins clairement, qui peuvent être réalisées au moyen de certaines ressources et par des procédés ou des mécanismes structurés.

Si le changement dans la taille et le degré de différence et de structuration agissent l'un sur l'autre, le changement est alors plus susceptible d'avoir des répercussions sur les modes d'activités et de rapports au moyen desquels les individus essayent de satisfaire leurs désirs et sur les ressources, les procédés et les mécanismes que comporte le fonctionnement d'une organisation. C'est par ces répercussions qu'un changement dans la taille peut entraîner des réactions — positives ou négatives, selon la nature de ces répercussions. Ces réactions peuvent se produire dans plusieurs domaines du comportement, séparément ou en même temps. Cinq grands domaines ont été discutés dans la présente étude : la prospérité économique; le pouvoir politique et l'autodétermination; l'identité culturelle et le statut; l'identité somatique et le statut; l'intégrité morale¹.

L'intensité des réactions peut varier sensiblement, de très faible à très intense, voir violente. Cela dépend de plusieurs facteurs en plus de l'amplitude et de la rapidité du changement dans la taille et du degré de différence et de structuration. Par exemple, l'intensité de la réaction dépend aussi des prédispositions de la population d'accueil, de la visibilité du groupe immigrant, des changements socio-économiques et politiques qui découlent d'un changement dans la taille ainsi que de la présence et des activités des agents qui atténuent ou accentuent les répercussions.

En dernier lieu, il importe de noter que les répercussions d'un changement dans la taille ne sont probablement pas les mêmes pour tous. Certaines personnes se ressentent positivement des changements, d'autres négativement et d'autres pas du

¹ Le modèle figure sous forme de diagramme à la page 31, (Diagramme IV).

tout. En outre, les prédispositions des gens varient aussi vis-à-vis du changement et vis-à-vis des différents genres de personnes. C'est pourquoi, l'étendue de la réaction dans la population — à la différence de son intensité — peut se limiter à un petit secteur de la population, s'étendre à toute la population ou à une partie quelconque d'un secteur ou de l'ensemble.

La présente étude cherche donc à traiter plusieurs aspects limités d'un phénomène complexe en ayant recours à des considérations existantes en matière de recherches empiriques et de théories afin de souligner certaines des réactions provoquées par l'immigration. Avant d'en arriver à des conclusions plus définitives, des recherches empiriques devraient être faites sur les effets de l'immigration — réels et perçus — pour chacun des cinq domaines du comportement que nous avons discutés. Des recherches s'imposeraient aussi sur les effets de l'immigration sur les cinq domaines du comportement réunis, afin de déterminer la nature de la réponse des individus dans deux dimensions quelconques ou plus, présentes en même temps. Cela déterminerait la gravité relative des répercussions des déplacements de population et des résultats qu'ils provoquent dans les communautés canadiennes.

Néanmoins, certaines conclusions provisoires peuvent être tirées de l'analyse qui précède. Nous pouvons identifier certaines sphères d'activité où des différences entre le nouveau venu et l'hôte peuvent devenir des incompatibilités qui soulèvent des réactions négatives; au travail, l'immigrant et l'autochtone se disputent les postes et les avantages professionnels; dans l'arène politique, les deux groupes entrent en rivalité pour être reconnus et détenir une partie intéressante du pouvoir. C'est peut-être dans le quartier ou la localité que les différences entre les groupes se manifestent aussitôt et où la lutte pour le statut peut devenir acharnée, tout particulièrement dans le domaine de l'habitation. Un des premiers buts visés par les décideurs pourrait être de fournir des habitations appropriées que les citoyens — nouveaux venus et autochtones — pourraient se permettre de louer ou d'acheter.

Toutefois, l'objectif principal que propose la discussion qui précède doit, pour les raisons énoncées dans notre préface, être exprimé en termes très généraux. Le modèle des aspirations sociales explique le processus par lequel l'immigration (c'est-à-dire un changement dans la taille des deux groupes en contact) peut produire une réaction négative chez la population d'accueil; toute recommandation en matière de politique devrait tendre à la création d'une série de courts-circuits pour minimiser l'intensité des répercussions de l'immigration et des réactions chez la population d'accueil en réduisant les effets peu souhaitables de l'immigration sur les activités et les réseaux et structures d'organisations-institutions dans la communauté et la société. En même temps, ces mécanismes pourraient neutraliser partiellement les prédispositions qui existent chez certains membres de la population d'accueil, en minimisant les effets négatifs perçus et imaginés d'une augmentation de la taille du groupe d'immigrants ou d'un changement dans la taille relative des deux groupes.

En plus de créer et d'élargir les ressources de la communauté (écoles, habitations, hôpitaux et autres établissements), il faudrait établir un programme d'éducation et d'information conçu de façon à permettre à l'hôte et au nouveau venu de comprendre leurs besoins et leurs désirs réciproques dans tous les domaines du comportement que nous avons discutés. Par exemple, un tel programme dans la dimension du pouvoir politique et de l'autodétermination pourrait initier les Canadiens, nouveaux et anciens, aux questions politiques qui touchent leur groupe, à l'intérieur et à l'extérieur de leurs communautés ethniques. Aussi, un tel

programme permettrait aux organismes chargés d'appliquer la loi de mieux se préparer pour faire face au problème des villes en croissance et des citoyens aux antécédents et aux expériences hétérogènes.

Un tel processus pourrait s'attaquer à la question à divers niveaux, en réduisant chez l'hôte la peur de l'«invasion» et du déplacement des valeurs et chez l'immigrant la peur du rejet de la part de l'hôte, et en permettant aux organismes et institutions de faire face aux différences entre les groupes et à l'augmentation numérique de ceux-ci.

BIBLIOGRAPHIE ANNOTÉE

Effets des changements dans la taille d'une population :

Bagley, C. 1970. *Social Structure and Prejudice in Five English Boroughs*. London: Institute of Race Relations.

Une étude des corollaires démographiques et sociaux des attitudes chez les adultes blancs dans les villes ayant une population d'immigrants de couleur supérieure à la moyenne nationale.

Compton, B. A., et Boal, F. W. 1969-70. Aspects of the Intercommunity Population Balance in Northern Ireland. *Economic and Social Review* 1:455-76.

Une enquête sur les croyances pour ce qui est des proportions religieuses actuelles et futures chez les étudiants protestants et catholiques, qui cite les raisons avancées par les répondants à l'appui des perceptions exagérées de la taille de la population de l'*in-group* et de l'*out-group*.

Hawley, A. H. 1958. Interindividual and Intergroup Competition. Dans *Race : Individual and Collective Behavior*, éd. E. G. Thompson et E. C. Hughes. Glencoe: The Free Press.

Une discussion théorique des différences perçues entre les groupes et créées par une minorité importante et(ou) croissante, et une analyse des résultats concernant les rapports qui existent entre ces perceptions d'un groupe à l'autre. Explique comment la concurrence vient à s'exercer entre les groupes plutôt qu'entre les individus.

Rose, E.J. B. 1969. *Colour and Citizenship*. London : Oxford University Press.

Une enquête sur l'incidence des préjugés et des perceptions que provoque une «inondation» de personnes de couleur ainsi que sur les caractéristiques démographiques des blancs «fortement prévenus» dans diverses municipalités ayant de fortes proportions d'immigrants de couleur. Les facteurs qui expliquaient les préjugés étaient les idées exagérées que l'on se faisait de l'importance de la migration et de la taille de la population.

Ryder, N. B. 1965. The Cohort as a Concept in the Study of Social Change. *American Sociological Review* 30:843-861.

Une approche démographique de l'étude de la transformation structurelle créée par de nouvelles cohortes de population lorsque les changements dans la taille des cohortes, par rapport à la taille des groupes dans leur milieu, influent sur l'action qu'exercent les groupes les uns sur les autres.

Prosperité économique :

Blalock, H. M. 1957. Percent Non-White and Discrimination in the South. *American Sociological Review* 22:677-682.

Une étude des rapports qui existent entre les indices de discrimination, le taux d'augmentation des non-blancs et le pourcentage de non-blancs. Un examen de la différence entre une augmentation des non-blancs lorsque le pourcentage de non-blancs est bas ou élevé.

Blalock, H. M. 1967. *Towards a Theory of Minority Group Relations*. New York : John Wiley and Sons.

Une discussion théorique du rôle que joue la taille du groupe, absolue ou relative, dans les rapports, sur le plan du statut et du pouvoir, entre une minorité et une majorité, fondée sur des données empiriques. Une variable clé est le pourcentage de la minorité qui influe sur la concurrence entre les groupes, les menaces de prise de pouvoir et la mobilisation des groupes minoritaires.

Glenn, N.D. 1963. Occupational Benefits to Whites from the Subordination of Negroes. *American Sociological Review* 28:443-448.

Une étude de la taille relative de la population non blanche et du statut professionnel de la minorité, qui indique un rapport inverse entre eux. Toutefois, il est démontré qu'un afflux de noirs dans les occupations de niveau moyen contrebalance la discrimination dans les villes ayant un nombre relativement élevé de noirs.

Jiobu, R., et Marshall, H. H., Jr. 1971. Urban Structure and the Differentiation Between Blacks and Whites. *American Sociological Review* 36:638-649.

Une étude des causes déterminantes de l'assimilation des non-blancs, qui met l'accent sur le pourcentage de noirs et le taux d'augmentation de la population noire, et qui indique que l'augmentation de la taille de la population noire favorise l'exploitation des noirs.

Pouvoir politique et autodétermination :

Gordon, D. N. 1968. Immigrants and Urban Governmental Forms in American Cities. *American Journal of Sociology* 74:158-171.

Une analyse du pourcentage de personnes nées à l'étranger en tant que corollaire de la forme d'administration municipale dans 268 villes américaines, qui constate une association positive entre la présence d'immigrants et un mode de gouvernement plus politisé et sensibilisé.

Harper, D. 1968. White Reactions to a Riot. Dans *Riots and Rebellion*, L. H. Masotti et D. R. Bowen. éd. Beverly Hills : Gage.

Une étude des rapports qui existent entre la distance physique réelle et perçue entre les blancs et les noirs dans les localités où il y a eu des émeutes ainsi que des attitudes des blancs vis-à-vis de la violence raciale dans leur quartier ou ses environs. Les facteurs qui influent sur

de telles perceptions sont les frontières municipales-politiques de la localité et la proximité des noirs.

Heer, D. 1959. The Sentiment of White Supremacy : An Ecological Study. *American Journal of Sociology* 64:592-598.

Un article sur les effets du pourcentage de noirs sur les votes en faveur de la ségrégation lors d'une élection générale dans le sud des États-Unis, qui indique aussi les rapports qui existent entre le pourcentage de noirs et les différences de revenus entre les races.

Morgan, W. R., et Clark, T. N. 1973. The Causes of Racial Disorders : A Grievance-Level Explanation. *American Sociological Review* 38:611-624.

Une étude qui montre l'influence de la taille de la population noire sur les émeutes et qui indique que la gravité du désordre augmente d'autant plus que les griefs objectifs sont répandus chez les noirs, étant donné que cela accroît le nombre de partisans éventuels du désordre racial.

Pettigrew, T. F., et Cramer, R. 1959. The Demography of Desegregation. *Journal of Social Issues* 15:61-71.

Une mesure des pressions en faveur de la conformité aux normes de la suprématie des blancs, qui utilise des données démographiques dans le sud des États-Unis. Les votes en faveur de la ségrégation correspondent fortement au pourcentage de la population noire, et la déségrégation des écoles a été plus lente lorsque la taille de la population noire était importante.

Seasholes, B., et Cleaveland, F. N. 1962. Negro Political Participation in Two Piedmont Crescent Cities. Dans *Urban Growth Dynamics*, éd. F. S. Chapin et S. F. Weiss. New York : Wiley and Sons.

Une étude de la participation des noirs à la politique dans deux villes ayant un rapport de 36 à 64 entre les noirs et les blancs, qui indique l'étendue du contrôle paternaliste dans la politique locale.

Spilerman, D. 1970. The Cause of Racial Disturbances : A Comparison of Alternative Explanations. *American Sociological Review* 35:627ff.

La taille importante de la population noire était une variable clé de la participation aux troubles raciaux à cause de l'aptitude supérieure des noirs à mobiliser et parce que le nombre de doléances et d'incidents qui ont précipité les choses était nécessairement plus grand dans les villes ayant un faible pourcentage de noirs.

Identité culturelle et statut :

Duncan, J. B., et Mindlin, A. 1964. Municipal Fair Housing Legislation : Community Beliefs and Facts. *Phylon* 25:217-237.

Une étude des croyances des blancs quant aux conséquences des lois contre la discrimination dans l'habitation dans une ville où les noirs sont majoritaires. Les répondants ont exprimé leur peur d'un accroissement de la tension raciale, de la criminalité et de la

détérioration de la propriété si de telles lois étaient mises en vigueur. Les auteurs signalent qu'une augmentation de la «ghettoisation» et de la ségrégation résidentielle a accompagné les augmentations de la population noire depuis 1950 dans cette ville.

Gottlieb, D. 1965. Social Integration and Absorption of Newcomers. *Integrated Education* (Août-nov.):69-75.

Une étude de la réponse des étudiants blancs aux augmentations du nombre de noirs dans trois écoles ayant des rapports blancs-noirs différents a permis de constater la création de systèmes sociaux distincts dans l'inscription des blancs et des noirs. Lorsqu'il y avait une augmentation du pourcentage des noirs, la participation des blancs aux activités de groupe diminuait et les noirs ne participaient qu'aux activités qui comportaient des contacts interpersonnels peu fréquents avec les blancs et qui avaient peu de prestige.

Molotch, H. 1969b. Racial Change in a Stable Community. *American Journal of Sociology* 75:226-238.

Un quartier de transition à Chicago est comparé à un secteur de contrôle habité uniquement par des blancs, pour mettre à l'essai la théorie que le premier donne lieu à une fuite des blancs et à de nombreux changements de mains de la propriété, selon les données sur les transferts de propriété que renferment les journaux immobiliers. On a constaté que les changements de mains étaient peu nombreux dans l'ensemble, qu'il s'agisse ou non d'un secteur récemment ouvert aux noirs. Cela tient à l'offre stable de logements pour les acheteurs blancs et noirs.

Pettigrew, T. F. 1957. Demographic Correlates of Border-State Desegregation. *American Sociological Review* 22:683-689.

Cette étude a constaté qu'il y avait peu de déségrégation dans les écoles des États frontières qui connaissaient une augmentation de la population noire. Elle mentionne des sondages qui ont révélé que les attitudes en faveur de la ségrégation étaient moins nombreuses chez les blancs qui vivaient dans des localités ayant un faible pourcentage de noirs que chez ceux qui habitaient des localités ayant un fort pourcentage de noirs.

Pettigrew, T. F. 1971. Ethnicity in American Life : A Social-Psychological Perspective. Dans *Ethnic Groups in the City*, éd. O. Feinstein. Toronto : Heath and Co.

L'étude a constaté qu'il y avait de la ségrégation dans les activités au niveau du quartier, mais de l'intégration au travail des membres d'une même population mixte dans une ville de l'acier de l'Indiana.

Rose, P. I., et Rothman, S. 1964. Race and Education in New York. *Race* 6:108-116.

Une étude qui montre qu'une crise se produit lorsqu'on croit que le rapport entre le nombre de noirs et de blancs dans une école a atteint un point de saturation, même si la proportion réelle de noirs peut être faible.

Shaffer, A., et Shaffer, R. 1970. The Law, Faculty Desegregation, and Social Change. *Phylon* 31:38-47.

Une étude de la réaction des enseignants, en Alabama, aux règles de la déségrégation des facultés a révélé que les blancs croyaient que la déségrégation susciterait de l'opposition de la part des élèves et de la communauté et qu'elle créerait un malaise interracial dans les activités sociales des enseignants.

Stinchcombe, A. L., et autres 1968. Demography of Organizations. *American Journal of Sociology* 74:221-229.

Les données relatives aux systèmes scolaires de Baltimore ont été utilisées pour préciser les conditions dans lesquelles une organisation est capable de contrôler la composition du nombre net de personnes qui franchissent ses frontières. Parmi les conditions on retrouvait la façon dont la circonscription de l'école est définie et son degré d'indépendance démographique. Les attitudes de la communauté et la capacité d'organisation afin de faire face aux augmentations du nombre de noirs sont aussi des facteurs qui expliquaient la déségrégation scolaire.

Identité somatique et statut :

Hoetink, H. 1967. *The Two Variants in Caribbean Race Relations*. London : Oxford University Press.

L'ouvrage examine l'effet de la structure socio-raciale des Caraïbes sur l'«image de la norme somatique» qui a cours et analyse les façons dont cette image est communiquée aux membres de la minorité et de la majorité raciales. Le rejet de la minorité par la majorité ne se produit pas nécessairement lorsque la minorité sur le plan du statut est aussi une minorité numérique, mais lorsqu'elle ne l'est pas, le rejet est probable. Le métissage n'est accepté que si l'on considère ses conséquences sociales comme étant neutres.

Murstein, B. 1973. A Theory of Marital Choice Applied to Interracial Marriage. Dans *Interracial Marriage : Expectations and Realities*, éd. I. R. Stuart et L. E. Abt. New York : Grossman.

La race est la variable la plus sélective du point de vue de l'homogamée dans le choix du conjoint, et cette étude de la réponse des blancs et des noirs à des photos d'hommes et de femmes des deux races a révélé une préférence marquée chez les deux races pour le genre «extrêmement blanc».

Intégrité morale :

Jones, F. E., et Lambert, W. E. 1965. Occupational Rank and Attitudes Towards Immigrants. *Public Opinion Quarterly* 29:137-144.

Au sujet de la question de l'admission au Canada, les immigrants

exerçant des professions de haut prestige ont été considérés comme étant plus acceptables aux répondants autochtones, mais l'ordre d'acceptabilité a été inversé sur la question de l'utilisation des services de ces immigrants.

LaViolette, F. E. 1958. Canada and its Japanese. Dans *Race: Individual and Collective Behavior*, éd. E. T. Thompson et E. C. Hughes. Glencoe : The Free Press.

Le sentiment antinippon en Colombie-Britannique représentait un effort pour conserver l'intégrité canadienne devant la loyauté pour leur patrie perçue chez les Japonais de la côte ouest.

Petersen, W. 1965. *The Politics of Population*. New York : Anchor Books.

Une analyse des réactions à l'immigration constata que les hôtes craignaient que les nouveaux venus affaiblissent le fondement de la société à cause de leur inaptitude à se défaire des valeurs et de la conduite propres à leur patrie.

Zentner, H. 1964. Cultural Assimilation Between Indians and Non-Indians in Southern Alberta. Dans *Social Problems : A Canadian Profile*, éd. R. Laskin. Toronto : McGraw-Hill.

Une étude des attitudes des Indiens et des non-Indiens vis-à-vis de la réceptivité des non-Indiens aux migrations indiennes rurales et urbaines. La majorité des deux groupes préconisait la non-assimilation des Indiens au chapitre des normes de conduite et de comportement.

RÉFÉRENCES

Anderson, A. W. 1972. Education and Re-Education : Everybody's Concern. Dans *Australia's Immigration Policy*, éd. H. Roberts. Perth : University of Western Australia Press.

Bagley, C. 1970. *Social Structure and Prejudice in Five English Boroughs*. London : Institute of Race Relations.

Berger, C. J. 1968. Law, Justice and the Poor. Dans *Urban Riots : Violence and Social Change*. Proceedings of the Academy of Political Science, éd. R. H. Connery. New York : Columbia University Press.

Beshers, J. M. 1962. *Urban Social Structure*. New York : Free Press.

Biochel, M. R., et autres. 1969. Exposure, Experience and Attitudes : Realtors and Open Occupancy. *Phylon* 30:325-337.

Blalock, H. M. 1957. Percent Non-White and Discrimination in the South. *American Sociological Review* 22:677-682.

Blalock, H. M. 1967. *Toward a Theory of Minority Group Relations*. New York : John Wiley and Sons.

Bonacich, E. 1972. A Theory of Ethnic Antagonism : The Split Labor Market. *American Sociological Review* 37:547-559.

Brink, W., et Harris, L. 1966. *Black and White*. New York : Simon and Schuster.

- Bufalino, W. E. 1971. Housing and Ethnicity : From Screening System, to Rule 9, to Fair Housing Laws. Dans *Ethnic Groups in the City*, éd. O. Feinstein. Toronto : Heath and Co.
- Compton, B. A., et Boal, F. W. 1969-70. Aspects of the Intercommunity Population Balance in Northern Ireland. *Economic and Social Review* 1:455-476.
- Conant, R. et autres. 1969. Negro and White Attitudes on the Pace of Integration. *American Behavioral Scientist* 13:247-263.
- Corbett, D. C. 1957. *Canada's Immigration Policy*. Toronto : University of Toronto Press.
- Corbett, E. M. 1967. *Quebec Confronts Canada*. Baltimore : Johns Hopkins Press.
- Crain, R. L. 1968. *The Politics of School Desegregation*. Chicago : Aldine.
- Cutwright, P. 1965. Negro Subordination and White Gains. *American Sociological Review* 30:110-112.
- Darroch, A. G., et Marston, W. 1970. Ethnic Differentiation : Ecological Aspects of a Multidimensional Concept. *International Migration Review* 4:71-95.
- Dentler, R. A. 1965. Barriers to Northern School Desegregation. Dans *The Negro American*, éd. T. Parsons et K. B. Clark. Boston : Beacon Press.
- Desai, R. 1963. *Indian Immigrants in Britain*. London : Oxford University Press.
- Duncan, J. B., et Mindlin, A. 1964. Municipal Fair Housing Legislation : Community Beliefs and Facts. *Phylon* 25:217-237.
- Duncan, O. D., et Schnore, L. 1959. Cultural, Behavioral, and Ecological Perspectives in the Study of Social Organization. *American Journal of Sociology* 65:132-146.
- The Fabian Society. 1965. *Strangers Within*. London.
- Felson, M., et autres. 1972. Commentary on «Racially Changing Neighborhoods», par A. Guest et J. Zuiches. *American Journal of Sociology* 78:674-684.
- Fishman, J. 1961. Some Social and Psychological Determinants of Intergroup Relations in Changing Neighborhoods. *Social Forces* 40:42-51.
- Form, W. H. 1958. Status Stratification in a Planned Community. Dans *The Suburban Community*, éd. W. Dobriner. New York : Putnam.
- Gans, H. 1968. The Ghetto Rebellions and Urban Class Conflict. Dans *Urban Riots : Violence and Social Change*. Proceedings of the Academy of Political Science, éd. R. H. Connery. New York : Columbia University Press.
- Glenn, N. D. 1963. Occupational Benefits to Whites from the Subordination of Negroes. *American Sociological Review* 28:443-448.
- Gordon, D. N. 1968. Immigrants and Urban Governmental Forms in American Cities. *American Journal of Sociology* 74:158-171.
- Gottlieb, D. 1965. Social Integration and Absorption of Newcomers. *Integrated Education* (août-nov.):69-75.
- Greeley, A. 1971. Ethnicity as an Influence on Behavior. Dans *Ethnic Groups in the City*, éd. O. Feinstein. Toronto : Heath and Co.

- Griffith, J. A. G., et autres. 1960. *Coloured Immigrants in Britain*. London : Oxford University Press.
- Grimshaw, A. D. 1968. Three Views of Urban Violence : Civil Disturbance, Racial Revolt, Class Assault. Dans *Riots and Rebellion*, éd. L. H. Masotti et D. R. Bowen. Beverley Hills : Gage.
- Harper, D. 1968. White Reactions to a Riot. Dans *Riots and Rebellion*, éd. L. H. Masotti et D. R. Bowen. Beverley Hills : Gage.
- Hartley, E. L., et Mintz, A. 1946. A Technique for the Study of the Dynamics of the Racial Saturation Point. *Sociometry* 9:14-20.
- Hauser, P. 1969. The Chaotic Society : Product of the Social Morphological Revolution. *American Sociological Review* 34:1-19.
- Hawley, A. H. 1958. Interindividual and Intergroup Competition. Dans *Race : Individual and Collective Behavior*, éd. E. T. Thompson and E. C. Hughes. Glencoe : The Free Press.
- Heer, D. 1959. The Sentiment of White Supremacy : An Ecological Study. *American Journal of Sociology* 64:592-598.
- Hobart, C. W. 1964. Non-Whites in Canada : Indians, Eskimos, Negroes. Dans *Social Problems : A Canadian Profile*, éd. R. Laskin. Toronto : McGraw-Hill.
- Hodge, R. W., et Hodge, P. 1965. Occupational Assimilation as a Competitive Process. *American Journal of Sociology* 71:249ff.
- Hoetink, H. 1967. *The Two Variants in Caribbean Race Relations*. London : Oxford University Press.
- Isajiw, W. W. 1968-69. The Process of Social Integration : The Canadian Example. *The Dalhousie Review* 48.
- Jeffries, V., et autres. 1971. The Public Perception of the Watts Riot as a Social Protest. *American Sociological Review* 36:443-451.
- Jobu, R., et Marshall, H. H., Jr. 1971. Urban Structure and the Differentiation Between Blacks and Whites. *American Sociological Review* 36:638-649.
- Johnson, C. H. 1971. The Schools and Ethnicity in Detroit. Dans *Ethnic Groups in the City*, éd. O. Freinstein. Toronto : Heath and Co.
- Jones, F. E., et Lambert, W. E. 1965. Occupational Rank and Attitudes Towards Immigrants. *Public Opinion Quarterly* 29:137-144.
- Jones, F. E., et Lambert, W. E. 1967. Some Situational Influences on Attitudes Towards Immigrants. *British Journal of Sociology* 8:408-424.
- Katznelson, I. 1973. *Black Men, White Cities*. London : Oxford University Press.
- Kolm, R. 1971. Ethnicity in Society and Community. Dans *Ethnic Groups in the City*. éd. O. Feinstein. Toronto : Heath and Co.
- Koponen, N. E. 1966. The Myth of a Tipping Point. *Integrated Education* (août-sept.):10-14.
- LaViolette, F. E. 1958. Canada and its Japanese. Dans *Race: Individual and Collective Behavior*, éd. E. T. Thompson et E. C. Hughes. Glencoe : The Free Press.
- Liebertson, S. 1963. *Ethnic Patterns in American Cities*. New York : The Free Press.

- Lohman, J. 1968. Law Enforcement and the Police. Dans *Riots and Rebellion*, éd. L. H. Masotti et D. R. Bowen. Beverley Hills : Gage.
- Lundberg, G. A., et Dickson, L. 1952. Inter-Ethnic Relations in a Highschool Population. *American Journal of Sociology* 58:1-10.
- Matras, J. 1973. *Populations and Society*. New Jersey : Prentice-Hall.
- Meadows, P. 1967. Insiders and Outsiders : Towards a Theory of Overseas Cultural Groups. *Social Forces* 46:61ff.
- Mercer, N. A. 1962. Discrimination in Rental Housing : A Study of Resistance of Landlords to Non-White Tenants. *Phylon* 23:47-54.
- Merton, R. K. 1972. Intermarriage and the Social Structure : Fact and Theory. Dans *The Blending American : Patterns of Intermarriage*, éd. M. L. Barron. Chicago : Quadrangle.
- Miller, H. 1966. Race Relations and the Schools in Great Britain. *Phylon* 27:247-267.
- Molotch, H. 1969a. Racial Integration in a Transition Community. *American Sociological Review* 34:878-893.
- Molotch, H. 1969b. Racial Change in a Stable Community. *American Journal of Sociology* 75:226-238.
- Murstein, B. 1973. A Theory of Marital Choice Applied to Interracial Marriage. Dans *Interracial Marriage : Expectations and Realities*, éd. I. R. Stuart et L. E. Abt. New York : Grossman.
- Northwood, L. K., et Klein, L. H. 1964. The Benign Quota, An Unresolved Issue : Attitudes of Agency Personnel. *Phylon* 25:109-122.
- Palamenatz, J. 1965. Strangers in our Midst. *Race* 7:1-16.
- Petersen, W. 1965. *The Politics of Population*. New York : Anchor Books.
- Petroni, F. A. 1973. Interracial Dating — The Price is High. Dans *Interracial Marriage : Expectations and Realities*, éd. I. R. Stuart et L. E. Abt. New York : Grossman.
- Pettigrew, T. F. 1957. Demographic Correlates of Border-State Desegregation. *American Sociological Review* 22:683-689.
- Pettigrew, T. F. 1971. Ethnicity in American Life : A Social-Psychological Perspective. Dans *Ethnic Groups in the City*, éd. O. Feinstein. Toronto : Heath and Co.
- Pettigrew, T. F., et Cramer, R. 1959. The Demography of Desegregation. *Journal of Social Issues* 15:61-71.
- Reder, M. W. 1963. The Economic Consequences of Increased Immigration. *Review of Economics and Statistics* XLV:221-230.
- Reitzes, D. C. 1953. The Role of Organizational Structures : Union vs Neighborhood in a Tension Situation. *Journal of Social Issues* 9:37-44.
- Richardson, A., et Taft, R. 1968. Australian Attitudes Towards Immigrants : A Review of Social Survey Findings. *International Migration Review* 2:46-55.
- Richmond, A. H. 1961. *The Colour Problem*. Middlesex : Penguin Books.

- Richmond, A. H. 1969. Immigration and Pluralism in Canada. *International Migration Review* 4:5-24.
- Richmond, A. H. 1970. Housing and Racial Attitudes in Bristol. *Race* 12:49-58.
- Rose, E. J. B. 1969. *Colour and Citizenship*. London : Oxford University Press.
- Rose, P. I., et Rothman, S. 1964. Race and Education in New York. *Race* 6:108-116.
- Rose, R. 1971. *Governing Without Consensus*. London : Faber.
- Ross, J. M., et autres. 1966. Negro Neighbors — Banned in Boston. *Trans-action* 3:13-38.
- Ryder, N. B. 1965. The Cohort as a Concept in the Study of Social Change. *American Sociological Review* 30:843-861.
- Seasholes, B., et Cleaveland, F. N. 1962. Negro Political Participation in Two Piedmont Crescent Cities. Dans *Urban Growth Dynamics*, éd. F. S. Chapin et S. F. Weiss. New York : Wiley and Sons.
- Shaffer, A., et Shaffer, R. 1970. The Law, Faculty Desegregation, and Social Change. *Phylon* 31:38-47.
- Shapiro, H. L. 1953. *Race Mixture*. Paris : UNESCO.
- Siegel, B. J. 1969. Defensive Cultural Adaptation. Dans *The History of Violence in America*, éd. H. Graham et T. Gurr. New York : Bantam Books.
- Silver, A. A. 1968. Official Interpretations of Racial Riots. Dans *Urban Riots : Violence and Social Change*. Proceedings of the Academy of Political Science, éd. R. H. Connery. New York : Columbia University Press.
- Simmons, O. G. 1967. The Mutual Images and Expectations of Anglo-Americans and Mexican-Americans. Dans *Minorities in a Changing World*, éd. M. Barron. New York : Knopf.
- Smolicz, J. J. 1972. Integration, Assimilation, and the Education of Immigrant Children. Dans *Australia's Immigration Policy*, éd. H. Roberts. Perth : University of Western Australia Press.
- Social Planning Council of Metropolitan Toronto. 1968. *Social Opportunity Project*.
- Spengler, J. J. 1958. Issues and Interests in American Immigration Policy. *Annals of the American Academy of Political and Social Sciences* (mars):43-51.
- Stinchcombe, A. L., et autres. 1968. Demography of Organizations. *American Journal of Sociology* 74:221-229.
- Suttles, G. D. 1972. *The Social Construction of Communities*. Chicago : University of Chicago Press.
- Swanson, B., et Montgomery, C. 1964. White Citizen Response to the Open Enrollment Program. *Integrated Education* (Août-Sept.):44-49.
- Taeuber, A. F., et autres. 1966. Occupational Assimilation as a Competitive Process: A re-analysis. *American Journal of Sociology* 72:273ff.
- Taeuber, K. E., et Taeuber, A. F. 1965. *Negroes in Cities*. Chicago : Aldine.
- Toronto and District Labour Committee for Human Rights. 1967. *Submissions to the Committee on the Healing Arts*. Toronto.

- Williams, R. 1964. *Strangers Next Door*. New Jersey : Prentice-Hall.
- Wilson, J. Q. 1960. *Negro Politics*. New York : The Free Press.
- Wilson, J. Q. 1965. The Negro in Politics. Dans *The Negro American*, éd. T. Parsons et K. B. Clark. Boston : Beacon Press.
- Zentner, H. 1964. Cultural Assimilation Between Indians and Non-Indians in Southern Alberta. Dans *Social Problems : A Canadian Profile*, éd. R. Laskin. Toronto : McGraw-Hill.

